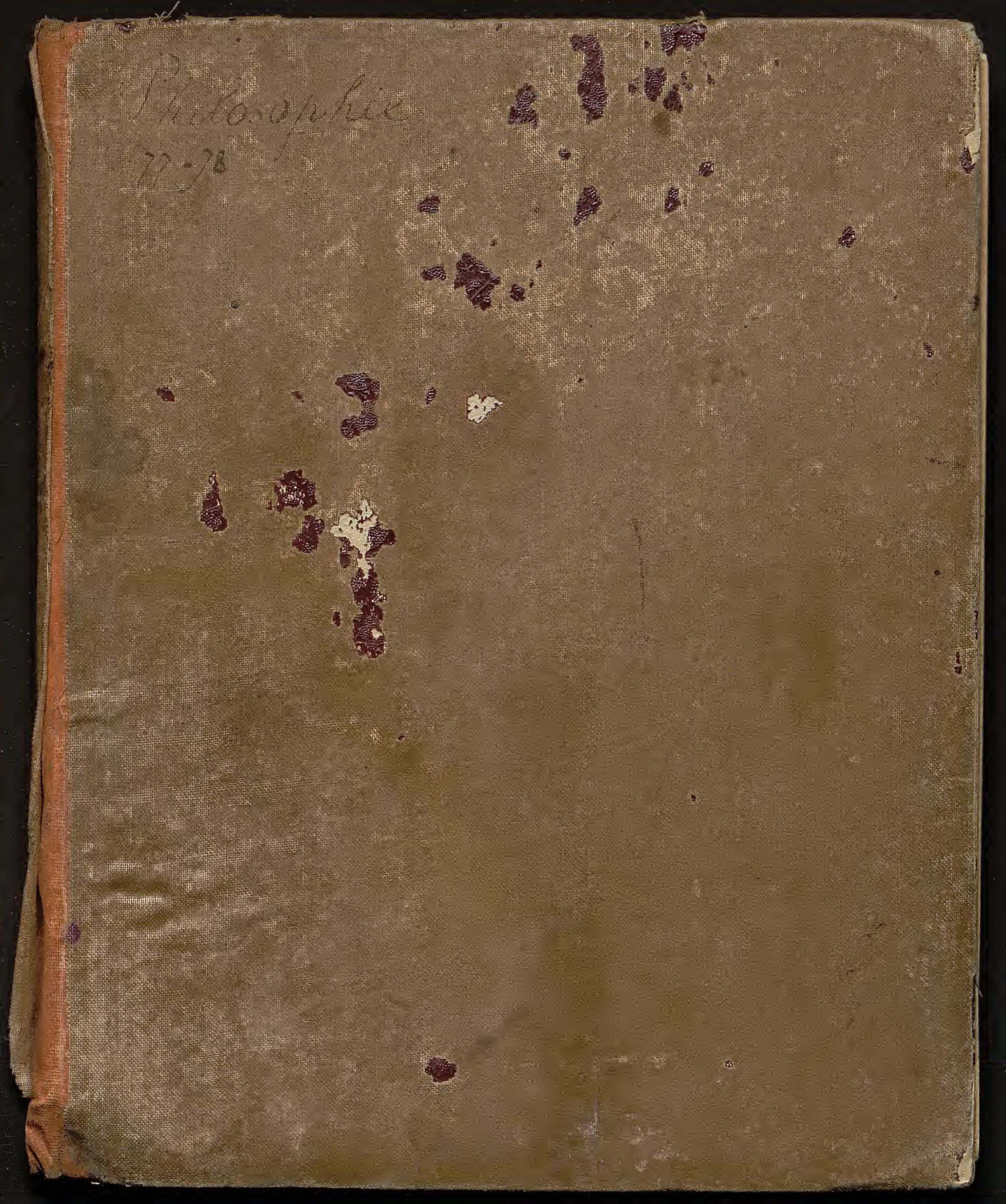
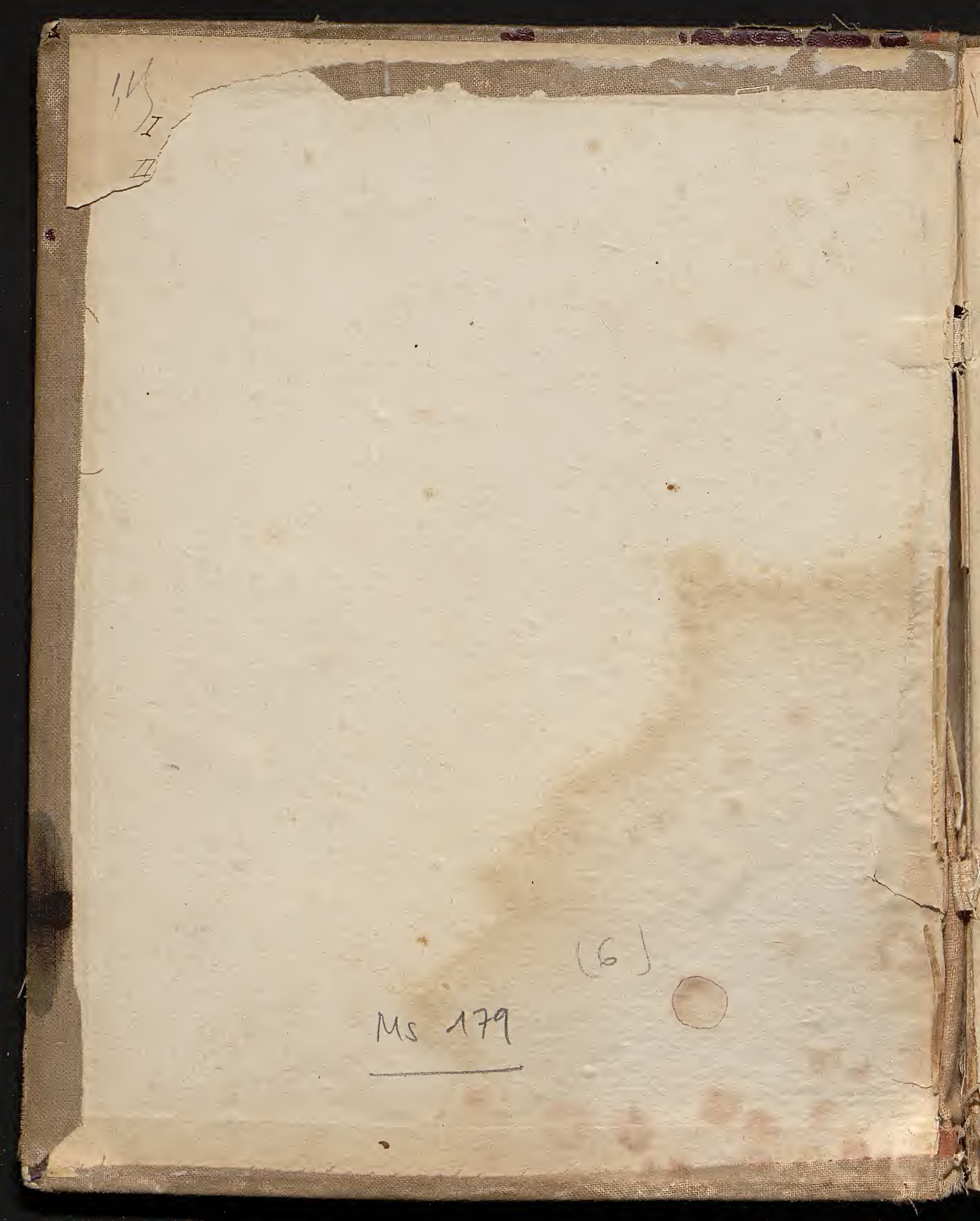

colorchecker CLASSIC
x-rite
mm

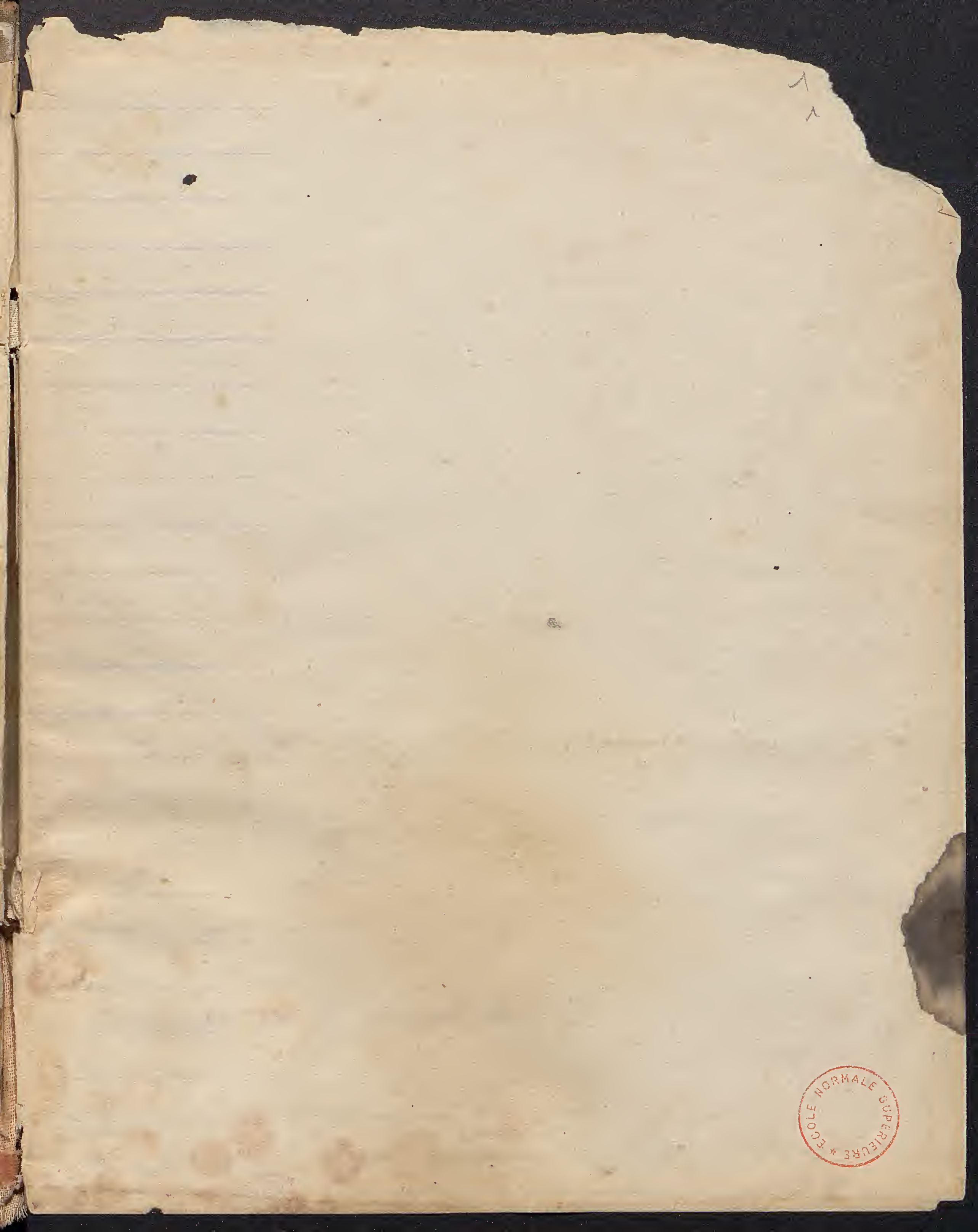



Philosophie
77-78



1,V
I
II

(6)



11

I Travaux AN

II La théorie de la finalité dans Aristote

I L'ordre chronologique des dialogues de Platon

III La théorie de la méthode inductive dans la philosophie grecque

IV Le problème du critérium de la vérité dans la philosophie grecque.

V De l'εἱμαρμένη stoïcienne. Rapports avec la συγκατάθεσις.

VI De la μέθεξις platonicienne

VII Description de l'éristique des sophistes (Euthydème 9e liv. des Topiques.)

VIII Du jugement de Platon sur les sophistes. (Zeller.)

IX De la doctrine du cosmopolitisme de la philosophie grecque. (cyniques stoïciens).

X Historique du γνῶθι σαυτόν.

XI Théorie aristotélicienne de l'art.

XII La théorie du beau dans Platon

XIII De la divination chez les philosophes grecs et romains.

XIV De la philosophie stoïcienne et ses rapports avec la religion.

XV Théorie platonicienne de l'expiation.

XVI De la république de Platon et ses rapports avec les Constitutions hellénique

Cours de Philosophie.

1° Biographie de Kant.

Les doctrines modernes ont un caractère individuel, plus que les anciennes. peut être parce qu'on y attache plus de prix à ce caractère. De là l'interet porté aux biographies

Harmonie entre la vie et l'enseignement chez les modernes. part. chez Kant. Chez lui la théorie est en définitive subordonnée à la pratique. La conscience est la racine de sa philosophie.

(Lettre à Mose Mendelss. 8 Avril 1756) Il condamne le mensonge avec beaucoup de sévérité: mensonge envers autrui envers soi même. Il a placé la droiture au dessus de tout

"L'étude de ma vie a été d'apprendre à me passer de tout ce qui peut corrompre le caractère — la perte de l'approbation de soi même serait le pire des maux qui puissent tomber sur moi, mais qui certe n'arrivera pas — Niemals werde ich etwas sagen was ich nicht denke.

Sources.

Jeunesse de Kant. 1724 - 1755. Education, domestique, collège préceptorat.

Source 1° Les lettres. XI[e] Rosen Kranz et Schubert 22 correspondants seulement. Il écrivait peu. Répugnance à écrire. On en a

2N

pourtant conservé un certain nombre
et des brouillons à Koenigsberg. Là
23 Correspondants seul^t Moses Mendelssohn a Jacobi à
Fichte, Schiller.

Ludwig Ernst Borowski - Darstellung
des Lebens und Karacters Kants. 1804
Esquisse composée dès 1792. Kant fut
prié de la revoir: il l'annota en marge
et pria qu'elle ne fût publiée qu'a-
près sa mort. B. la publia en effet
avec augmentation. Elève de Kant.
Détails interessants sur la jeunesse et
la famille. Comprend peu le philosophe
qu'il admire du reste beaucoup.

Reinhold Bernhard Jachmann
Immanuel Kant in Briefen an
einen Freund 1804. Elève et secrétaire
de Kant pendant la + importante
période 1784-94. De la Raison pure
à la Religion dans les limites de la Raison
Détails sur le caractère, idées, moeurs,
genre de vie.

Wasiansky. Kant in seinem letzten

Jahren. 1804. En 1778 auditeur de Kant, puis son secrétaire. Depuis 1790 familier intime. Vers la fin de sa vie Was. s'occupait des biens de son ~~témoignage~~ ménage. Exécuteur testamentaire.

Théodore Rink Ansichten aus Immanuel Kants Leben. Ouvrage comparable aux entretiens de Goethe et d'Eck. mais Rink moins fidèle que Eck. 1789-92 étudiant sous Kant 92-93 commensal de Kant puis privat docent, puis professeur jusqu'en 1801.

Telles sont les principales sources, toutes partielles. Réunies par Schubert, de l'édition Rosenkranz et Schubert. 2e partie. Il est hégélien. Il raconte plus qu'il n'interprète. Exposé impartial et circonstancié. Immanuel Kants Biographie zum grossen Theil nach Briefen dargestellt. 1842. XIe vol. 2e partie.

Christian Friedrich Reusch. Kant und seine Tischgenossen ~~nach~~

aus dem Nachlass des jüngsten derselben. 1848.

Reicke Kantiana Beiträge zu Immanuel Kants Leben und Schriften. Notes du professeur Kraus très lié avec Kant modernes.

Kuno Fisher Histoire de la philos. moderne 2 Kants Leben und die Grundlagen seiner Lehre. 1860.

- Du même - Geschichte der neuern Philosophie 2e édition 1869 - 3e volume. Nilsen -

Kant naquit à Kœnigsberg et ne s'en est guère éloigné. Au cœur de la Prusse. La philosophie y était venue à Leibniz. Wolff avait enseigné à Halle (Saxe pr.) de 1707. 1723. Chassé de Halle sous l'influence du piétisme. Rappelé à Halle par Frédéric II. Wolff a été le premier qui ait enseigné en allemand.

K a vécu à une époque très importante de 1724 à 1804. Quatre règnes F.G.I. Fréd II F.G. II F.G. III Élevé sous F.G. I. Prince

rude et sévère: soldat. Grande régularité: Qualités bourgeoises: piétisme: école fort importante à Koenig. Robuste forme du protestantisme remarquable. Réaction contre le protest. querelleur des premiers temps; trop sec. Le piétisme est affaire de coeur pratique au dessus de la dogmatique pureté du coeur. Frommigkeit der Gesinnung: dirigé vers la pratique admet interprétation individuelle: il fallait l'inspiration que l'on atteignait par une vie pure. Morale austère exercices isolés de piété: inclinant un peu vers le mysticisme.

9 novembre. Le piétisme a été fondé par l'Alsacien Spener (1635 – 1705).

Dans la suite le piétisme est devenu intolérant; à l'époque de Kant il ne l'était point; il faut faire la différence. Il y en avait une école spéciale et influente à Koenigs.

En 1740 K. entre comme étudiant à

4v

. l'Université de K. La période la + importante de la vie philosop. correspond au règne de F II. K s'intéressa peu à ses victoires: il songeait davantage à la lutte des idées. A partir de 1763 la paix permit le travail scient. — Sous F G II la liberté religieuse fut supprimée et K fut un peu inquiété. Sous F G III libéral K fut paisible.

Il prit une part sympath aux révolutions américaine et françaises. C'était p. lui le règne de la raison qui commençait. Le génie satirique de Volt. ne lui plaisait pas tant que celui de Rousseau. L'influence de Rousseau fut réelle. Conrad Dietrich dans son ouvrage Kant et Newton 1876 annonce un ouvrage Kant et Rousseau qui selon lui aurait contribué à la formation de la morale de Kant.

Deuxième Leçon
La jeunesse de Kant

La jeunesse de Kant 1724-1755

K né à Koe. 22 Avril 1724. Koenigsberg ville de grand commerce: étrangers Polonais Juifs Russes Anglais. Zatter Gabbe et

La rue où il est né : partie la + commerçante de la ville. Le commerce continuel avec les étrangers lui donna le goût d'études morales. Sans sortir de chez lui il put observer beaucoup. En outre centre de la vie intellectuelle et politique du duché de Prusse. Esprit d'indépendance et d'opposition général : beaucoup d'instruction : Université très florissante et attirant beaucoup de jeunes gens. même Lettes Courlandais poméraniens Silésiens. La classe inférieure même allait à l'Université.

Son père était sellier - Johann Georg. Kant. Ka l'écrivit ainsi pendant un certain temps. Pour éviter une mauvaise prononciation il écrivit Kant. Ce nom n'était pas allemand : Famille originaire d'Ecosse. K. ds une certaine mesure compatriote de Hume qui devait avoir sur lui tant d'influence. C'est lui même qui parle de son origine ds une lettre. Un évêque Suédois en 1797. Jacob Lindblom

[N]

Le Suède a non tantum majores tuos fovisse, sed et patrem tuum educasse.

le compare à Homère que beaucoup de pays se disputent. Lilie réclame pour la Suède. Son père aurait été sous off en Suède et venu en Allem. K répond poliment, et fait savoir que son grand père était originaire de l'Ecosse, émigrant à Memel; de Memel la famille vint à Koenigs.

Sa mère s'appelait Anna Regina Reuter. mariée par le pasteur Lilienthal, dont K écrivit le épigraphe. Quatrain 1782 (R. P. 1781) p. 213 1e part XI Vol. Ros. et Sch.

sentiment religieux.

* Was uns zu thun gebührt, des sind wir nur gewiss.

Son père avait la meilleure réputation Honnête, droit, rigide. Cependant fortune très médiocre. La mère de K. était naturellt. Ht. d intelligente, cœur noble, religion profonde ni fanatique ni mystique. Elle était instruite p. le temps. On a d'elle quelques mots sur la Bible de famille. (Sch. loc. cit p. 15)

K fut le 4e enfant de cette famille qui en eut 11. 4 fils et 7 filles. Appelé Immanuel dès le lendemain de sa naissance. Il ne lui resta que le + jeune de ses frères 11 ans de

moins que lui Johann Heinrich Kant théologien philologue - précepteur recteur à Mittau mourut pasteur en 1800 à Raden - pas d'esprit spéculatif: mais énergie et caractère aimable

Education domestique très religieuse Le mot « sérieux » est le vrai mot pour tt cela: et c'est la qualité dont les Allemands font le + de cas. K. la reconnaissait à ses parents. Rinck p. 13. « On dira du piétisme ce qu'on voudrait ce qui est vrai, c'est que ceux qui le prenaient au sérieux étaient des gens sans reproche », souvenirs très vifs des impressions de son enfance.

Il disait ressembler à sa mère de ttes façons: elle l'aimait beaucoup et l'instruisait. Kuno Fisher III p. 52 « Ich werde meine Mutter nicht vergessen. »

Et ds sa réponse à Lindblom il résume ainsi son opinion sur son éducation « Considérée au point de vue moral elle ne pouvait être meilleure »

En même temps il allait à l'école. La mère de K espérait beaucoup de lui. Son directeur

Sujet de thèse
Influence du piétisme sur Kant, sa philosophie et ses sent[s] religieuses.

6N

le pasteur Franz Albert Schultz professeur ordenaire de théologie; directeur du Collège Frédéric. Il exerça sur le régime scolaire de la Prusse entière une influence réelle au point de vue du piétisme.

Il conseilla de faire étudier la théologie à K. En 1733 il entra à l'école de Schultz. Le collège était fonct. piétiste fondé par un piétiste Henr. Lysius. Tous les professeurs piétistes. Au dessous du directeur les inspecteurs Schiffer et Strobel. pour l'instruction et l'éducation Église particulière de l'établiss. Puis Betstunden: M. Schultz improvisait K et sa mère y assistait.

Dès cette époque K trouva-t-il un peu d'exagération dans ces pratiques: mais le sérieux lui plut. Piété et certitude K est passionné pour la certitude morale. Il y eut là une impression ineffaçable (Schu p. 18.) Sa morale prit là une fermeté inébranlable qu'il commença par exercer pratiq. sur lui même. K. se lia avec Schultz qui aida ses parents à le soutenir de ses études.

Il fournissait le bois à la famille.

Il fut toute sa vie reconnaissant à Schultz et souhaita de lui élever un monument de ses œuvres : il n'en eut pas le temps et en exprima le regret.

Il étudia 7 années de ce collège. Élève peu brillant. Délicat timide étourdi ; il se tenait de travers : air embarrassé. Mais sa volonté n'en devint que + forte. Il s'étudia à avoir de la présence d'esprit du sang-froid. Il apprit le latin grec hébreu histoire français géographie math. logique. On lui avait fort mal enseigné les 2 dernières sciences disait-il.

L'enseignement du latin était bon. Le professeur Heydenreich était excellent : formait le jugement. Il lui donna une prédilection pour les classiques romains. Il apprit par cœur de longs passages. Il répétait

Summum crede nefas . . .

Il aimait Lucrèce. Il parlait et écrivait bien en latin. Bonnes dissertations. Il eut des relations avec le philologue ~~Runckenius~~ et Cunde

Ruhnkenius

7v

Cunde Runcken et K se remettaient p lui des auteurs qui n'étaient pas du programme & les meilleures éditions. Runckenius était à Leyde depuis longtemps. Il écrit à K 10 mars 1771. « Anni triginta sunt lapsi ex quo ... fanaticorum disciplina continebamur. (Ce sont les piétistes (Schub. p. 21) il l'appelle le premier philosophe de l'Allemagne. Il se plaint que K écrive en allemand : raro aut nunquam ad Batavos afferuntur...... J'apprends que tu lis beaucoup les Anglais et que tu cherches à leur plaire. Eux au contraire t'admirent et te chérissent.

Il eut encore p condisciples Kypke et Johann Gottlieb Trummer. Le premier fut professeur de littérature orientale et le deuxième médecin. Le 1er dit que Kant à l'École avait peu de goût pour la philosophie.

En 1737 il perdit sa mère. Son père se trouva dans la gêne. K fut soutenu par un oncle, cordonnier aisé qui fit les frais de ses premiers ouvrages et de son premier grade académique

Leçon du 13 novembre

A 17 ans K. entra à l'Université, p. étudier la théologie. Il se fit inscrire ds cette faculté et prêcha presque aussitôt. „Voyant dit-il (note au manuscrit de Borowski,) qu'on lui avait préféré un autre candidat son supérieur p. une place infime de l'école de la cathédrale il renonça à la carrière ecclésiastique: aussi à cause de sa poitrine."

Chaque étudiant devait suivre des cours à la Faculté de philosophie. Kant avait le désir de combler les lacunes de son enseignt. de collège: mathém et phil. Son professeur Martin Knutzen était excellent, et eut une grande influence sur lui. (V. Martin Knutzen 1876.). Mort en 1751. Il poussait ses élèves à des études personnelles.

K. n'a pas connu Leibniz directement mais à travers Wolff, dit Kuno Fischer. Knutzen de l'école de Wolff voulait ramener le leibnizianisme à la doctrine du maître. Les Wolfiens avaient compris l'harm. préét. ds un sens étroit. Ils séparaient absolt. l'âme et le corps, la

Benno Erdmann
Martin Knutzen und seine Zeit 1876.

8r

premiere seule etant active, ayant vorstellungs Kraft. Le corps est passif. Knutzen ds un ouvrage intitulé Systema Causarum efficientium, fit triompher la théorie de l'influx physique physischer Einfluss. Il montrait que la force representative et la faculté motrice se supportent réciproquement et que par consq. l'une agit sur l'autre c.a.d. renferme la raison des changements qui se produisent ds l'autre.

Sujet de thèse. L'harmonie preétablie ds l'école de Wolff. K a-t-il connu le vrai Leibniz

Knutzen donc, maître preféré de K. put donc lui faire bien connaître la doctrine de Leibniz. K. ecrivit encore le De immortalitate animi. De einheit des Selbstbewusstseins. Voila son grand argument. De plus il fit connaître Newton à K. L'influence de Newton sur K devait être très considérable. Conrad Dietrich (Kant und Newton 1876.) voit cette influence ds tte la philosophie de Kant. Il y a p. être exageration.

Ce fut s. l'inspiration de Kn. que K fit son premier ouvrage 1747 " Pensées sur la véritable estimation des forces vives " Knutz.

~~étaient~~ petite ~~comme~~ aussi bien que Wolff en.

Johann Gottfried Teske professeur de Kant, enseignait d'une façon intelligente poussant au travail personnel. & les autres, voir Schubert.

K suivit cependant les cours de théologie Johann Jacob Quandt professeur de théologie Langhansen prof de mathém et de theol. Johann Heinrich Lysius et enfin Franz Schultz le pasteur déjà nommé. Schultz connaissait admirabl.t Wolff qui en rendait témoignage. K suivait les cours, surtt les cours dogmatiques. Il son élève. Cependant il se détourna de + en + de la théologie. Il ne ns en dit nulle part les motifs qui peuvent se soupçonner. Du piétisme ~~il~~ en garda jusqu'à la fin, mais façonné suivant sa volonté.

Il se destina à la carrière académique et se mit à donner des leçons, de lettres mat et hist. naturel. Il voulait rester à Koenigsberg et y vivre. Il brigua ~~de~~ la place de maître élémentaire de latin au Kneiphof. Cette

3r

place lui fut refusée. heureusement: mauvaise place très lourde. Son père mourut mars 1746 Epitaphe sur la Bible de famille, très religieuse. Il ne pouvait vivre avec des leçons il dut quitter Koenigs. et se faire précepteur.

Précepteur de 1746-1755 de 22 à 31 ans. D'abord chez le pasteur reformé Andersch à Judschen près de Gumbinnen à 109 k.es de Koenigs. Très mauvais precep- dit-il. quoi qu'il attachât beaucoup d'impor tance à l'education. Il vit beaucoup. Ensuite chez Baron von ~~Hudern~~ Hülsen à Arensdorf. Il y demeura plusieurs années et resta en relation avec ses eleves. Un d'eux fut + tard son pensionnaire. Ses élèves furent des premiers à affranchir les paysans. Enfin chez le Comte Kayserling à Rautenburg Il vivait génér-alt. à Koenigsberg. Sa femme très intelligente, apprécia K. le produisit et il devint l'âme de la haute société de sa ville. K resta lié avec cette famille Il y prit le ton distingué Il aime ~~les~~ den feingebildeten Mann durchblicken zu lassen. Sa

polémique fut toujours mesuré de plus talent de raconter agreabl.t qui rendait ses cours attrayants. Il ne vent pas en métaph. tout le monde le goutait et l'appréciait. Chez le comte Kayserling on s'occupait beaucoup de litter. étrangère française italienne étrangère. K gagna donc beaucoup et prit le goût de la conversation, qu'il garda.

Deuxième partie. Kant Privat docent. 1755-1770

K n'avait pas oublié son projet d'entrer d. la carrière académique. Son oncle Richter continua à l'aider et lui permit de franchir les 2 degrés qui le separaient de l'Université la promotion et l'habilitation. La promotion ressemble assez au doctorat. La seconde épreuve est pour l'entrée d. une université. Sa thèse, seine probeschrift eut p. titre De igne 17 avr. 1755 avant d'avoir 31 ans. Teske était un de ses juges, disait que cet ouvrage lui avait beaucoup appris. dass er viel daraus hier gelernt hatte. La soutenance fut le 12 juin

Date de la publication

100

Reçu docteur à l'unanimité. Sa réputation était telle qu'on vit foule d'hommes éminents à sa soutenance.

2°. L'Habilitation, K. p. être admis à ensei gner écrivit « Principiorum primorum Cogni tionis metaphysicæ nova dilucidatio » Kant ouvrit ses cours à la rentrée de 1755 d'abord en math. et en physique. Borowski raconte sa 1re leçon. La salle était comble. K. fut troublé, mais cet em- barras acheva de transporter les auditeurs d'enthousiasme. Il s'accoutuma bien vite. K lut ses leçons. Wolff en math. et Eber hardt en physique étaient ses guides (Natur lehre). K joignit bientôt la théorie des fortifications et la pyrotechnie: puis logique métaphysique morale et encyclopédie philosophique.

Ds la logique il suivit le Leitfaden de Baumeister, puis de Meyer, la métaph. d'après Baumeister puis Baumgarten (esthétique). Enseignement très indépendant. Il préparait ses leçons sur de petits

feuilles détachées. Il y en a un grand nombre à la bibl. de Koenigsberg –

Ses expositions n'avaient rien de sec et de dogmatique. Abondance, facilité, citations allusions même politiques. Grande précision d'idées: humour et esprit.

Son succès dépassa ttes ses espérances. La place manquait

En janv. 1759 des Courlandais demandèrent un cours sur le style allemand

Il refusa et recommanda Borowski: peu de temps après il fit devant des officiers russes sur qqes points de physique et de géographie. Il faisait 4 ou 5 cours par jour. 4 heures de lecture: des pensionnaires à élever: il ne lui restait que peu de temps p les leçons privées suivies en vacances. Il vivait alors au château de Capustigall pour instruire 2 jeunes gens. Il écrivait cependant des articles de revue, des programmes de cours, et un ouvrage considérable. Allgemeine Natur geschichte und theorie des himmels

110

16 nov. 1877

Cet ouvrage contient les premiers traits de la théorie de Laplace. K. attachait une grande importance à cet ouvrage. En 1791 il en ajouta un extrait à une traduction des Dissertations d'Herschell.

Quelques mois après eut lieu le tremblement de terre de Lisbonne 1754. 2 études de K. l'une en 1756 où il décrivait le phénom. l'autre sur les différents earthquakes récents. Cependant il n'avait pas ttes les conditions p. devenir professeur extraordinaire. Il lui fallait encore disputer une fois en public. Il écrivit alors son De Monadologia physica 1756 et le soutint en public. Dès lors une occasion s'étant offerte av. 1756 à la mort de Knutzen, K sollicita la place de professeur extraordinaire. Mais la guerre de 7 ans allait commencer et par économie on ne voulut plus remplir les places vacantes. K 2 ans après à la mort de Dr Kypke se présenta p. être professeur ordinaire de logique et de metaphy. déc. 1758. Les Russes occupaient alors la province de Prusse. Le

gouverneur russe Nicolas von Korff dirigeait tout. K avait p. concurrent Buck, plus ancien docent que lui, mais il avait l'appui de Schultz qui l'avait un peu perdu de vue. K n'était plus un pur piétiste, ni un pur Wolfien. Schultz eut des scrupules. fit venir K. et l'interrogea sur ses croyances religieuses. Schultz le recommanda : cependant K échoua. Buck fut nommé professeur ordinaire.

K devait rester privat docent encore 12 ans jusqu'à 46 ans. Entre 1760-69 il étendit encore le cercle de ses cours. Religionsphilosophie – Anthropologie – Physische Geographie – Zur Kritik der Beweis ~~Daseins~~ des Daseins Gottes. (important) Uber die Lehre des Schönen und des Erhabenen. Il publia en 1764 Beobachtungen uber den Gefuhl des Schönen ~~und~~ des Erhabenen – En 1765 La seule preuve possible d'une démonstration de l'existence de Dieu – (Développt. continu et suivi).

Herder qui devint de la suite un antagoniste de K. (Herder plutôt Spinosiste : Kant analyste distinguait Anschauung et Begriff Herder non)

reconnut toujours sa profondeur sa sagacité seine edle, Wahrheits liebe. Il fut à Koenigsberg 2 ans 62-64. Voici ses sentiments.

Bock ami de Herder écrit que K. laissa Herder suivre gratuit.t ts ses cours. Un jour il causaient ensemble. K avait parlé avec enthousiasme, citant Pope, Haller, du temps et de l'éternité: Herder raconta qu'il avait été frappé que rentré chez lui il avait fait des vers sur le sujet traité par Kant. il les lui montra et K en fut charmé.

Herder se brouille avec Kant au sujet du compte rendu fait par Kant sur les « Ideen zur Philosophie der Geschichte der Menschheit ». de Herder.

Herder lui même 30 ans après avoir quitté de Koenigsberg. 10 ans après son refroidiss.t avec K. écrit ds sa Lettre p. le perfectionn.t de l'humanité 1795 (149). Jugement célèbre.

De cette époque date l'intimité de K avec Johann Georges Hamann. Mais grandes différences de caractère. K calme, gout de la clarté persévérance. Hamann enthousiaste mobile effleurait plutôt qu'il ne traitait les sujets.

En 1764 janvier fev. Hamann écrivit à Lindener une lettre peu bienveillante p. Kant. Il faisait un cours sur les mathém et la géograp.

13

physique p le general Meyer et les officiers cours qui lui rapporte beaucoup d'honneur et de profit. Il dine presque ts les jours chez le general on vient le chercher en voiture. Entrainé ds le tourbillon du monde il a une foule de projets ds la tête. Schicklichkeit, Versuch einer neuen Metaphysik; Auszug seiner Geographie - Une multitude d'idée de 2e ordre.

Les cours de K étaient de + en + suivis. Les Courlandais et Livoniens s'attachaient à lui. K avait des jeunes gens sur qui il veillait et à qui il faisait connaitre le monde. Il distingua Johann Friedrich von Funk de Courlande. Il mourut pendant ses études et K écrivit une Consolation p sa mère. 1760 (6 juin). Des personnes mûres Leute reiferen Alters suivaient ses cours. Un polonais von Orsetti vint plusieurs hivers à Koenigs. pour suivre les cours de Kant

A un concours de l'Academie des Sciences de Berlin „ Sur la clarté des principes de la théologie naturelle et de la morale „ Kant eut l'accessit 1763 (prix Moses Mendelssohn)

13 v°

Le ministère alors se montra disposé à le nommer professeur à une chaire qqc. de la Faculté de Philosop (tts les sciences théoriques) - La chaire de poésie Dichtkunst était vacante depuis 1762. Plusieurs concurrents - le recteur Lindner de Riga. Le ministre écrivit au curateur une lettre où il demande des renseignements sur les aptitudes de Kant et s'il est disposé à prendre cette place. K refusa. Le ministre répondit qu'il serait nommé à l'Université de Koenig. quand l'occasion se présenterait oct 64.

En 1765 se présenta une place rétribuée. Sous bibliothécaire à la biblioth. du chateau de Koenigs. 232,t 80 par an. K postula et obtint. il avait 42 ans. C'était sa première place rétribuée. Vers la même époque il devint conservateur d'un cabinet d'hist. naturelle privé appartenant au négociant Saturgus. K résigna bientôt cette fonction absurde

Cependant sa situation s'améliorait. Il fit des leçons p le comte von Holstein Beck Ses ressources suffisaient à sa vie. Son propriétaire, le lib. Kanter lui fournissait des livres

et il écrivait de les rêves de ce Kanter. Un certain nombre de lettre à Mendelss. donne une idée de l'état d'esprit de K à cette époque. Il a déjà les idées de métaphysique et d'entrevoit son plan. « Depuis qq temps je suis si loin de considérer la métaphysique comme de peu de valeur, que je suis persuadé que le véritable et durable bien de l'espèce humaine dépend d'elle. Mais il s'agit d'ouvrir une nouvelle ère. Il s'agit enfin de lui arracher son manteau dogmatique, de traiter les idées présentes par le doute, dont le résultat est d'abord négatif. „Multitia carwitte„ 8 avril 1766.

En 1767 K rentre en relation avec Hamann ami commun Green. Le 16 fev. 1767 Hamann écrit à Herder que K. travaille à une métap de la morale qui par opposition à ... s'occupera plutôt de ce que ~~doit être~~ est l'hom l'homme que de ce qu'il doit être „ tendance critique.

Cependant la renommée de K avait grandi L'université d'Erlangen en automne 1769.

14 r

lui demanda s'il voulait être professeur ordinaire de logiq et de métaph. (en Bavière) K était disposé à accepter. Les émoluments étaient 500 florins rhénans: environ 1050 francs + 5 mesures de bois + une indemnité de voyage de 300 francs. Attendu avec impatience. Dans le même mois un professeur de théol. Ernst Jacob Hanovius écrivit à K de la part des ducs de Saxe p. lui proposer une chaire de philosophie (officieust.) Il aurait eu d'abord 200 thalers (750f.).

K hésitait à quitter Koenigsberg quand se produisit une vacance. Langhansen math. et théologien mourut. Sa chaire de math. fut offerte à K. Buck la demanda aussi au lieu de celle de logi. et métaphy. K ravi donna les mains. K eut la chaire de Buck le 31 mars 1770. professor logikes et metaphysikes ordinarius. Les traitement étaient de 400 thal. environ 1500f.

K dut écrire et soutenir sa dissertation. De là date la période de maturité de K.
De mundi sensibilis et intelligibilis forma

et principiis (20 Aout 1770). Première apparition publique des principes de sa Raison pure. Le répondant était Marcus Herz étudiant très estimé de Kant.

1763 Versuch den Begriff ... introduire le concept des grandeurs négatives dans la philos.
1766. Rêves d'un visionnaire éclaircis par les rêves de la Métaphysique
1768. Du premier fondt. de la distinction des régions de l'Espace

A partir de 1770 K refusa tte propositi

15v

tion: chaire à Mittau, à Halle (traitt. + élevé et plus de taxes d'étudiants). M. de Seydlitz ministre de l'instruction publique depuis 1771. ds une circulaire de déc. 1775 il expose que les professeurs sont peu au courant et font leurs cours sur de vieux ouvrages, comme Crusius - excepté Kant.

• En 1778. M de Seydlitz écrit à K. Je suis de loin votre cours de géographie: faites en faire une copie. Il lui offrit un traitement de 800 thalers pr aller à Halle. K refusa.

Le 16 oct. 1778 le ministre ordonne de prendre pr guide un ouvrage spécial: il excepte K. K reconnut cela en dédiant le 17 mars 1781 à M de Sey. son grand ouvrage de la Raison pure. « Celui que charme la vie spéculative n'a pas de + grand désir que d'obtenir l'approbation d'un juge éclairé et capable » (phrase supprimée ds la 2e édition 1787). En 1788 Zedlitz fut remplacé au minist. K professeur ordinaire ne faisait + que deux heures par jour. Il réduisit le cercle de son

16r

enseignement. afin d'avoir + de temps p. les travaux écrits. Il donna sa demission de bibliothe. Il fit ses cours de logique et metaphy. publiquement. puis droit naturel morale theol. naturelle et geog. physique. ponctualité extrême.

On trouvait sa parole + claire que ses livres. reproche d'obscurité ds ses livres. Il repondait n'écrire que p. les penseurs de profession: p ceux là une terminologie spéciale a le mérite de la brieveté. Ds son enseignement oral il enseignait moins « la philosop. » qu'à philosopher; Jachmann dit que K en métap. était tjours lucide et attachant. Art H particulier ds les définitions. Il avait l'air d'instituer des experiences devant ses auditeurs. Celui qui n'aurait pas suivi sa marche jusqu'au bout n'aurait eu que des demi vérités.

En morale non seult. philos. mais orateur plein de chaleur. Il causait du ravissement

En theol. rationnelle il voulait disposer à interpreter les dogmes ds un sens rationnel

16 v

(Aufklärung). Il faisait ces cours devant des théologiens.

K était sérieux et bon p. ses élèves, ami et protecteur. Exerça les fonctions de doyen et de recteur. Comme doyen il faisait subir l'examen aux jeunes gens voulant suivre les cours d'université. En matière de discipline, très libéral. Il fut recteur deux fois. Recteur en 86 quand mourut F. II. Il dut parler devant le nouveau roi: il le fit avec dignité et à la satisfaction générale. F. G. II répondit par un éloge du savant.

L'Université gagna 2000 thalers qui furent partagés entre les professeurs et M de Herzberg lui accorda (à K) 220 thalers de supplément annuel. Son traitement atteignit son maximum 2500. francs environ.

K. très observateur des statuts et de la règle: à défaut, la coutume. Il n'aimait pas les nouveautés.

K était rart. consulté pour des questions d'utilité publique. Cependant p. les sciences

naturelles il y prenait grande part.

Ns entrons ds la période de préparation immédiate de la Crit de la R. P. E.

Ds une lettre du 21 fev. 1772 à Herz ns voyons K se poser la question d'où sortira la R. P. « Comment l'accord nécessaire des principes a priori de l'entend. avec les choses est il possible... Ns ne pouvons ns représenter les objets comme des grandeurs que si ns prenons tjours fois la même unité. ... En recherchant les sources de la connaissance intellectuelle, j'ai été amené à faire ds cette science des divisions très importantes. J'ai cherché à ranger ts les concepts de la phil. transcendantale ds un certain nombre de catégories : non comme Ar. car Ar prend point de départ l'expérience[1] Moi je voudrais en faire la déduction a priori. Je suis maintenant en état de faire une Critique de la R. P. La 1e partie renferme là les sources de la mét. sa méthode et ses limites ; la 2e.

Il comptait publier cela au bout de 3 mois et il mit encore neuf ans.

[1] Les dix prédicats ont été mis bout à bout au hasard selon les données de l'expérience. Je voudrais au contraire les déduire a priori des principes certains, en un mot chercher, non des prædicamenta, mais des prædicabilia sans m'étendre davantage sur ce sujet, qu'il me suffise de dire que je suis en état d'offrir au public une Cr. de la R. P. qui fournira les princ. non seult de la connaiss. métaph. mais encore de la connaiss. pratique.

17v

Ds cette periode de 9 ans un ecrit: Von den verschiedenen Racen von Menschen 1775.

24 nov. 1776 K au doct Herz dit qu'on l'accuse de paresse et cependant je n'ai été occupé d'une manière aussi systemat. et appliquée.

Il sent qu'il va créer ttc une science p laquelle on ne peut utiliser rien de ce qu'offre die bisherige Metaphysik.

Le 20 Août 1777 il écrit (à Herz) que des recherches philosophiques se coordonnent autrefois décousues. Je rencontre tjours une pierre ds mon chemin: la critique de la R. P. il faut que je l'achève avant d'aller aux autres objets.

Enfin lettre sans date (au Dr Herz) ? Vs cherchez en vain mon nom ds la liste des noms célèbres mais je ne veux point de travaux faciles — tâche rude mais espérance. — Donner à la philosophie eine Wendung durable égalt profitable à la religion et aux mœurs, attirant le mathéticien.

En 1781 chez Hartknoch paraît la Critique de la Raison pure Riga. Peu de succès. Hamann ne comprend pas : « disciple de Berkeley sans s'en douter, platonicien.

Jacobi ne voit là qu'un idéalisme exagéré. Le Cogito ergo sum poussé à ses dernières limites : dernière forme du cartésian.

Mendelssohn trouve obscur. K répond qu'il ne s'en étonne pas car si cet ouvrage est le produit de 12 ans de réflexion je l'ai écrit en 4 ou 5 mois : grand soin des idées moins pour le style et la clarté (Sch. XI 1p. pag. 13)

L'impression de Hamann et Jacobi fut assez générale. Compte rendu par Garve de la revue savante de Goettingue : Kant y était fort rapproché Berkeley : et fut mécontent. Il songea à donner des explications et écrivit « Prolegomena a tte métaphy future qui voudra se présenter comme science Riga 1783. » Il protesta contre le rapproch avec Berkeley.

En 1787 2e édition : il se détourne de

18v

Berkeley et ensuite de la préface sur le côté réaliste de la philos. Kantienne. Y a-t-il modification du fond de cette 2e édition? On se le demande.

Rosenkranz avec Jacobi, Hegel — Michelet, Schopenhauer etc veut qu'il y ait complet changement de doctrine: de idéaliste — réaliste!

Überweg et Hartenstein soutiennent que la 2e édition ne fait qu'accentuer le côté réaliste de la 1e.

Suis. Antwortung der Frage — Was ist Aufklärung 1784.

Compte rendu des Idées sur la philosophie de l'Humanité de Herder 1785.

1785. Fondement de la metaphy. des mœurs Grundlegung zur Metaphysik der Sitten.

1786 Elements metap. des sciences naturelles 3e édition en 1800.

1788 Critique de la R. Pratique — Aucun sacrifice à la popularité. Il parle p. être compris mais cherche avant tt à rendre sa pensée

1790. Critique du Jug.t 3e édition 1799.
A partir de 1790 K. s'affaiblit. mais son œuvre est faite. Ses idées sont enseignées ds les universités aussi bien Cathol. que protestan. Le principal moteur est Karl Reinhold qui enseigna à Iéna. On accourait à Kœnigs. rendre hommage à K. Fichte vint l'entendre et trouva sa parole endormante. Il se mit en correspondance avec K. 1e lettre 1791 respect, vénération, adoration: emphatique.
Schiller étudia les theories de K et notamt. l'esthétique avec soin: il les fit connaitre à Goethe. Jean Paul Richter en parle avec enthousiasme: ce n'est pas une lumière, c'est un système solaire.
van Hemert — Aux Pays Bas étudié et commenté et traduit. En Angleterre enseigné par Nitsch disciple de K et de Krause: grand succès. En France on traduisit le traité pour la Paix éternelle.
F. G. II était assez bien disposé p. K. goût du mysticisme religieux: prétention peu raisonnable. Bientot la Prusse

19 v°

eut une politique réactionnaire en face de la France. En 1788 Seydlitz tomba. 3 juil. 1788 arriva Johann Christian Woellner. Il commença une campagne contre les lumières. Le 9 juillet fut publié le Religions edict par lequel sans violer les convictions intérieures chaque professeur devait enseigner d'après ce qui fut établi sous peine de ~~destination~~ destitution. Liberté de la presse supprimée. Comité de surveillance institué 3 personnes instruments de Woellner. On appelait les suspects Aufklärer feinde der Religion, jacobins, amis de la France. En 1792 et 94 tous les aufklärer devaient être traités comme des insurgés.

K. commençait à s'occuper de religion et de politique. Le ministère proposa d'interdire au fondateur de la phil. critique de continuer à écrire. On ne le fit pas.

En 1792 il écrivit dans une revue de Berlin un article intitulé le Mal Radical imprimé à Iéna. K l'envoya lui même à Berlin. Hinimer le censeur n'y trouva pas d'inconvénient. L'article parut. K.

20

envoya un 1er article Lutte du bon et du mauvais principe. On refusa l'imprimatur. K. s'adressa à la Facul. de théologie de Koenigsberg qui lui accorda l'imprimatur à l'unanimité. Avec 2 autres écrits. Ce fut la Religion d. les limites de la Raison pure 1793. L'année suivante 2e édition.

Ce succès alarma le gouvernt. Il fallut arrêter Kant d. son développt.

29 nov. K. reçut un avertisst du ministère. On fit signer à ts les professeurs de Koenigs un engagement de ne pas enseigner la philos. Kantienne. K procéda avec prudence et tint la lettre du ministère secrète jusqu'à la mort du roi. Il considérait comme le devoir d'un sujet de céder. Il répondit au roi d. ce sens et s'engagea à garder le silence sur la religion. Il signa « en tant que fidèle sujet de votre majesté royale ». Le roi mort il se considérait comme délié. Il publia qq. écrits sympathiques à la Révolution française du reste modérés. Même après 93 il persista d. ces principes mais sans exposer les voies

20v

réussir en France. Il écrit une brochure sur la théorie et la pratique. Il nie le droit de Révolution. Selon le pouvoir souverain, c'est le pouvoir législatif.

En 1796. Zum ewigen Frieden. Paix perpétuelle. Non disciple de l'abbé de St Pierre ou de Rousseau. Il prépare sa doctrine sur le droit politique.

En 1797 Principes de la metap. du droit 2e éd. 98 et Elements metaph. de la doctrine de la vertu 2e éd. 1803. Ce 2 ouvrages font die Metaphysik der Sitten.

F. Guillaume II mourut. K reprit sa liberté et s'occupa du conflit entre lui et l'autorité. Il vit là le conflit entre le positif et le rationnel entre Satzung et Kritic; entre la science positive et la science philosophique; entre les 3 facultés supérieures et la faculté de philosophie inférieure. D. la pensée de K il faudrait renverser les termes. Ce fut le dernier écrit digne du génie de Kant.

En 1797 K quitta sa chaire. A partir de 1798 il refusa d'aller d. le monde: Il travaillait un ouvrage. Le système de la philos. pure d. tte son

étendue. Cet ouvrage perdu a été récemment retrouvé. Peu de choses nouvelles. Il était épuisé.
On a publié aussi Kant's Logik 1800 K's Physische Geographie 1802-3. Rinck. Pädagogik 1803. Rinck.
Affaiblissement de ses facultés et de son corps. Il mourut le 12 fev. 1804.
2 traits essentiels. Independance et Respect de la règle. La 1e consiste à vivre uniqt d'après ses propres maximes: le respect de la règle consiste à conformer tts ses actions à ces règles une fois établies. Il ne se maria pas. Il avait besoin d'amis, mais non comme philosophe. Il voulait sa philosophie et ce fait personnelle. Amis commerçants banquiers.
Principes moraux Wahrheitssinn et Gerechtigkeitsliebe.
En politique Libéral. Rien de + odieux que l'état de sujétion ds lequel un individu est soumis à la volonté d'un autre. En même temps soumission au prince légitime.
En religion liberté de conscience, en même temps très religieux et chrétien: son christianisme

21 v°

est spiritualiste et morale. « La religion est la connaissance des êtres espèce de devoirs en tant que command^ts de Dieu : par conséqt elle précède la foi à l'existence de Dieu.

K. n'approuva pas les développements qu'on faisait subir à sa philos. qu'il considérait comme terminée. « Je suis venu un siècle

à Varnhagen d'Ense — trop tôt disait-il en 1797 mais dans 100 ans on commencera à me bien comprendre ; on étudiera de nouveau mes écrits et on les tiendra pr vrais.

---

26 nov. 1877. Liste des ouvrages de Kant.

1747 Pensées sur la vérit. estimation des forces vives
1755 Hist. naturelle du ciel. Nouvel éclairciss^t sur les premiers principes de la métaph.
1763 Essai sur l'emploi des quantités négatives en philosophie
1764. Observations sur les sent. du beau et du sublime. Recherches sur l'évidence des principes de la théologie naturelle et de la morale.
1766 Rêves d'un visionnaire expliqués par les rêves de la métaph.
1770 De la forme et des principes du monde sensible

et du monde intellig.

1781-87 Raison pure - 1e et 2e éd -

1783 - Prolegomènes p. tte métap. future

1785 Fondements de la métap. des mœurs

1786 Éléments métap. de la sc. de la nature

1788 Critique de la R. Pratique

1790 Cr. du Jugement

1793 La religion d. les limites de la Raison.

1797 Métap. des Mœurs (droit et vertu).

1798 Lutte des Facultés.

Éditions

George Hartenstein 10 vol. Immanuel Kants Werke herausgegeben von — 1838-39. Bonne édition 3 groupes - Œuvr de Logique et Métap. 2° Doctrine de Raison Pratique et Jug.t 3° Philosophie de la Nature.

Immanuel Kants Sämmtliche Werke, Rosenkranz et Schubert 12 vol. in 8 1838-42. Un peu moins correcte que la précédente; mais très riche en documents et en recherches.

Le dernier volume est Geschischte der Kantischen Philosophie.

Ordre: logique métap. philos de la nat. phil. de l'esprit

22v

3° G. Hartenstein. Oeuv. complètes de Kant in kronologischer Reihenfolge Leipzick 1867-68. Très soigné

4° Kirchmann. Im. Kants saemmtliche Werke. pas encore achevée depuis 68. 8 vol. 12 parus. Remarques notes etc. pas excellente Ordre systématique.

Quel ordre suivrons-nous dans l'examen de la philosophie de Kant? 72 ouvrages.

L'ordre de R. et Schubert (logique métaph. phil de la nat. phil. de l'esprit) a l'interet de reproduire la marche de l'evolution de la philosophie suivant Hegel. Mais cet ordre n'est pas historique, en dépit du système hégélien. La métaph vient après la phil de la nature chez Kant.

Kuno Fisher distingue 2 grandes périodes préparatoire et développement: celle ci en 2 parties 1° établissement du système. 2° le système et ses rapports avec la réalité.

1ère période 1740-70- De 1740 à 60 Kant dogmatique influence Leibniz et Wolff

De 60 à 70 empiriste : Hume et Locke. La même marche que K donne comme celle de l'esprit humain, K l'aurait suivie lui-même — 2e période. De 70 à 80 K élabore la Raison pure — de 80 à 90 Raison pratique et Jugt — 90 à 1800 Applications.

Cela est un peu artificiel quoique ingénieux. D'abord K indique les phases 1° métaph. dogmatique 2° Scepticisme 3° physiologie de l'entendt humain 4° indifférence.

En second lieu l'hist. n'est pas parfait. respectée. (Dogmatisme durant + tard ; influence de Wolff moins longue).

Ce n'est pas sous l'influence de Newton que K se porte vers la philosophie de la nature. C'est de lui-même, par le tour de son esprit qu'il aimait les faits.

M. Janet 67-68. K a d'abord fait des sciences physiques naturelles matin 2° métaphys. 3° morale et religion φυσικῆς, λογικῆς, ἠθικῆς. Assez bonne mais pas assez précise.

Le 20 Août 1777 K écrit à Marcus Herz

23 r°

Depuis 7 ans que nous sommes quittés mes recherches qui jusqu'ici s'étaient portées sans méthode sur tous les objets verwandten de la philosophie ont désormais pris une systematique Gestalt et m'ont conduit peu à peu à l'idée du tt idée qui seule permet d'évaluer la valeur et l'influence réciproque des parties: mais la condition de tous mes travaux ultérieurs c'est la Raison Pure.

1ère periode donc Recherches déterminées par Gelegenheiten - Les thèses par exemple - Réponses à des questions posées par les Academies. Il travaille stückweise - Periode de formation

2e periode. Grande unité - Periode de systematisation -.

On finit la 1e periode. K Fisher dit en 1770. Alors seul.t il a trouvé son grand principe de l'idealité de l'espace. Auparavant il croyait à l'objectivité de l'espace, posterieure aux choses.- En 1768. K croit encore à l'object. de l'espace, mais il ne le considere + comme une consequence de la nature des choses, mais comme une condition de leur existence. Il leur

est logiqt antérieur. Enfin en 1770 K. énonce complett sa doctrine de l'espace; condition subjective des corps — forme de notre sensibilité

La seconde période ne peut donc commencer avant 1770

Où faut il faire entrer l'ouvrage de 1770. K n'en était pas maître des éléments de sa doctrine en 1770. C'est entre 1770 et 1781 que se trouve le commence. de la période de systématisation. Donc ns ferons rentrer le traité en question ds la première période.

Inutile d'essayer un ordre logique pour la 1re période: œuvres de circonstances. Questions d'ordre physique — philos. scientifique (notion de force entre Leibnitziens et Cartésiens Wolff et Crusius liberté et nécessité — Causalité Hume — Application de la métho. géom. à la philos. — Des jugts analytiques et synthétiques — méthodes — Communications des esprits et des substances — nature de l'espace)

Premier ouvrage de Kant important.

24v

30 nov. 1877. Introduction. Bibliographie.

Kuno Fisher.– Cohen Hermann. Die systematischen Begriffen ds les écrits de K. antérieurs à la Critique ds leurs rapport avec l'idéalisme critique 1873.

Thèse de M. Nolen 1875 Leibniz et Kant.

Gedanken von der wahren Schatzung der lebenden Kräften; et appréciation des preuves dont M. de Leibniz et qqs mécanistes se sont servis dans cette question ainsi que qqs considérations préliminaires relatives à la force des Corps en général 1747.

2 grandes parties de l'ouvrage en 3 Chapitres.
1°. De la force des corps en général 19 parag.
2e Chap. Examen des doctrines de l'École Leibniz sur les forces vives parag. 20–113.
3e Ch. Estimation nouvelle des forces vives représentant la véritable mesure d... parag. 114–163
Hartenstein pag. 3 – 177 ouvrage étendu.

Descartes faisait consister l'essence de la matière comme la simple étendue. Leibniz introduit antérieure à l'étendue, la force. Est aliquid praeter extensionem, imo extensione prius. Ceci

le point de depart de K. Mais dès le debut il modifie Leib. disait vis motrix. Cette expression implique une idée fausse. En effet quand il n'y a pas de résistance il n'y a que + de mvt et cependant il y a – de force. Le mvt n'est qu'une certaine manifestation de la force. C'est pquoi K propose vis activa (prg. 2 et 3). A vrai dire Leib ne considérait pas non + le mvt comme l'expression exacte, identique de la force : il définissait la force : la tendance. De + il lui donnait un sens beaucoup + métaph que celui de K. Celui-ci suppose ici que la force inherente a un être agit sur les autres êtres. La monade de Leib n'a ni porte ni fenetre la force est tt interne et sert a transitus ad novas perceptiones. Cette altération de l'idée de force vient de Newton sans doute

11 - Essais II 4.

la definition vis activa est newtonienne : mélange de concept physique et de conc. métaph.

Ce chang. dit K ns permet de comprendre l'action de l'ame sur le corps. Du moment où le mvt n'est qu'une des manifestations de la force, on concoit que le corps et l'âme soient en rapport, comme forces actives (?). Cette idée

25 v°

est tt anti leibnizienne. S. Leibniz il n'y a que rapport logique et non influence directe —
K ajoute que du moment où le lieu l'espace résulterait uniquement des relations établies entre les forces, il est possible de concevoir une chose qui ne serait pas dans un lieu : il suffit d'en concevoir une ou un système n'agissant pas sur les autres. Il suit de là qu'il peut exister plus d'un monde. Encore une conc. anti leibniz — Enfin K déduit de sa définition une théorie bizarre sur l'origine des trois dimensions de l'espace. K se demande s'il est nécessaire que l'espace ait 3 dimensions : il y a lieu de se demander pquoi il les a. S. K il y a un rapport entre ces 3 dimensions et la loi de la gravitation (action en raison inverse du carré des distances) — On sait que la philo critique sortira de l'examen de la théorie de l'espace.

Tout cela est en qq sorte l'introduction de l'ouvrage. Au 2e chapitre il aborde le problème qui divise les cartésiens et les leibniziens.

Ces doctrines sont liées au principe métaph des 2 écoles.

Descartes plaçant la force motrice en dehors de la

matière absol^t inerte. L'origine de la force motrice est en dehors et au dessus de la matière. C'est D. qui direct^t et sans intermédiaire donne le branle initial. Le monde ne produit d'autre phénom. que le choc. Ce qui caractérise le choc, c'est que ds chaque choc le corps perd exact^t autant de mvt qu'il en communique. Ils ne créent ds point de force. Il résulte de l'immutabilité divine que la quantité de force demeure la même ds l'univers. Selon Descartes l'élément mécanique qui se conserve ds l'univers se représente = mv.

Leibniz repousse cette doctrine (Erdm 192-3 Erd. 108. passim - lettres à Bernoulli). Pour lui les monades sont éternelles. et chacune est douée d'une force propre dont la quantité est immuable. Plus, chaque force appartenant aux monades est d'un côté spirituelle, de l'autre corp. et motrice. On doit donc pouvoir démontrer qu'il se conserve ds la nature non la même quantité de mvt mais la même quantité de force motrice. (force motrice = action motrice = action). - Ds les mvts uniformes d'un même

Erd. 192 corps. 1° l'action de parcourir 2 lieue en 2 heures

26v°

est double de l'action de parcourir 1 lieue en une heure 2° l'action de parcourir une lieue en 1 heure est double de l'action de parcourir une lieue en 2 heures 3° l'action de parcourir 2 lieues en 1 h. est quadruple de celle de parcourir 2 lieues en 1 heure. Les actions sont comme les carrés des vitesses. La formule de la constante est mv^2.

K expose ces 2 doctrines et se demande quelle en est la valeur. Il en parle comme Leibnizien mais il critique en s'appuyant sur Descartes, complet[t] abandonné depuis.

K fait une distinction nouvelle. Il y a dit-il. p. 29, I§ 23, 118, 119 2 sortes de mvt: le mvt d'une balle lancée et de tt corps qui se meut d'un mvt libre. 2° le mvt d'une boule poussée par la main de telle sorte qu'abandonnée par la main elle s'arrêtât: mvt subordonné à l'action de la cause qui le produit.

Le 1er mvt subsiste indéfin[t] à moins d'obstacle. Le second disparaît quand la cause cesse d'agir.
Il y a donc 2 espèces de force: celles qui causent le mvt libre: forces vives: celles qui causent le mvt non libre: forces mortes Todte Kräfte. Des

et Leib. ont tous deux raison. Ds ce qu'ils affirmaient, tort ds ce qu'ils niaient. La formule de Desc. est la formule des forces mortes et celle de Leibniz celle des forces vives.

K. se demande d'où a pu venir le conflit des Cart. et Leib. Il vient de ce que Dec. et Leib. n'ont pas considéré la même chose : le premier le corps math. le 2e le corps naturel. 114 K. explique que ds le corps des math. une chose peut être vraie sans qu'il soit légitime de l'appliquer au corps naturel. Le corps math. ne peut avoir d'autre force que celle que lui communique la cause extérieure : il n'en est pas de même du corps naturel : il possède la faculté de produire en soi un certain degré de force à l'occasion du choc des corps extérieurs. Alors s'éveille la force dont il avait le germe.

Le tort de Leib. est d'avoir cru que les math. seules pouvaient démontrer l'existence et la mesure des forces vives. (28) Mais elles n'ont pas cette portée : elles ne peuvent pénétrer à l'intérieur même du corps : elles ne considèrent que la masse la force et le mvt. Avec ces 3 éléments

27 r

on ne peut rendre compte des forces vives. (La matiere n'est pas un element matériel. de plus ces 3. elements suffisent). En résumé il y a erreur de le modus Cognoscendi. — Les matér. donnent raison à Descartes. mais si on reconnait de les corps (117) l'effort pour maintenir de leur état, on verra qu'il est la condition de la force vive, et la formule leibnizienne est justifiée — Il ajoute qu'il y a une infinité de degrés intermédiaires entre les forces mortes et vives en vertu de la loi de continuité. La force vive existe a l'etat de virtualité. il y a une infinité de moments de l'actualisation: d'autre part il y a un temps fini entre le moment où il n'y a que des forces mortes (122) et celui où les forces vives commencent à jaillir.

Examiner — Le reproche fait a Leibn. n'est pas fondé. Leibn ne s'est pas servi des matér. Leibn. : il sent parfait. qu'il se sert d'un element metaph. (Ep 4. N-E.) La plus claire idée de la puissance active ns vient de l'esprit.

En somme il y a la une tendance marquée au dualisme. Il invoque le principe de

continuité et l'applique avec timidité. D'où vient cette tendance à distinguer radicalement la passivité et l'activité, au dualisme ? Elle vient de Wolff qui veut distinguer le corps et l'âme beaucoup + que Leibn. Celui ci n'admet pas de monades sans force représentative. Wolf ne l'accorde pas aux monades corporelles.

Il y a cependant là chez K autre chose qu'une influence Leibn. La distinction du matér et du dynamique lui est bien propre, ns la retrouvons ds l'ouvrage de 1764. Ds la Cr. de la Raison pure ns verrons une distinction radicale entre l'interne et l'externe l'objet et le sujet ds la Cr. du Jug. le mécanisme et la vie. Le dualisme domine tte la philosophie kantienne.

Enfin K touche déjà ici à deux de ses + chères questions. la notion d'espace : et ds la théorie des forces mortes et vives le pressentiment des difficultés qu'il trouvera ds le principe de causalité. Il se demande comment l'effet peut être supérieur à la cause : c'est p. expliquer qu'il admet une force interne créée ds le corps. Il s'agit de savoir si ds la

28 v

mathém. et se passe analytiquement, les mathém. suffisent à et. Si la cause est ne suffit pas à rendre raison de son effet il y a un lien synthétique entre la cause et les effet. les mathém. ne suffisent plus. Voilà un problème touché.

Examen au point de vue scientifique.

La distinct. entre forces morts et vives est illégitime. K parle du mvt absolu: or il n'y en a point. K lui même l'avoue ds un opuscule de 1758 (Nouvelle doctrine du Mvt et du Repos) où il prend p. point de départ la relativité de ~~et~~ mouvement. Ds l'ouvrage de 1747 il nie au contraire le principe d'inertie en supposant que le corps crée de la force et ~~donne~~ arbitrairement une limite à cette production

2° Les vérités mathém. et les vérités phys. doivent être d'accord. La masse et la force sont des concepts mécaniques. Descartes (Pr. 2, 64) avait raison quand il disait n'employer que des éléments mathém. Ds la mécanique actuelle on fait intervenir un élément m ou f. (solidaires: l'un définit l'autre) mais il y en a un qui ne se définit pas mathém. La mécanique n'est donc pas mathém. pure. On fait inter

venir une quantité qui ne se ramène pas aux quantités matér.

Etat actuel de la question.

Helmholtz. 1847 Sur la conservation de la force

Tyndall 1870 Heat a mode of motion.

Ds la formule Conservation de la force, force a un sens très vague: élément mécanique qq. On a créé p cela „énergie„.

Quelle est cette somme d'énergie qui se conserve. Tyndall 5 Potential and dynamic energy. Supposez un poids à terre attaché par une corde à une poulie. Ce poids n'a actuellemt aucune force. On tire la corde on soulève le poids et on maintient la corde. Le poids ne produit pas de mvt mais si on lâche la corde, il tombera. J'appelle énergie potentielle le travail que le corps peut fournir et ne fournit pas actuellement. Si on le laisse tomber il y a énergie actuelle.

2 espèces d'énergie actuelle et 2 énerg. potent. En effet 2 sortes de mvt. translation et molé culaire. La formule est celle-ci.

Il se conserve ds l'univers la même comme

29 v°

d'énergie actuelle et d'én. potentielle : les 2 sont complémentaires — (én. potentielle le travail que devrait faire un corps p. arriver à son état de plus grande stabilité).*

Les 2 théories supra étaient donc fausses.

Que signifient au juste les 2 formules données. Que mesurent elles — Mv. mesure la quantité de mvt ; et sert p. la théorie du choc. Mv^2 mesure la force vive ou énergie actuelle, ou travail. Si au début la force vive = 0 le travail à la fin est mv^2

D'où vient l'erreur des Cart. et des Leib ? Les uns et les autres ont négligé un élément de la force. La force p. a p. formule mg

$p = mg$ (g accélération) La vitesse $v = gt$. On a donc

$$p = \frac{mv}{t} \quad (p = \text{pesanteur})$$

Si $t = 1$. On a $p = mv$. La formule Cartésienne est vraie en ne tenant pas compte du temps

Le travail $t = e \cdot p$ d'où $p = \frac{t}{e}$ et si on remplace t par mv^2. on a

$$p = \frac{mv^2}{e} = \text{travail}$$

Si on fait $e = 1$ on a la formule Leibz. L'erreur de Leibnz. vient donc de n'avoir pas

* cp. p. d. v. philos. Helm. considère cette loi comme une déduction du pr. de causalité. Ramener tt à cette loi et comprendre la nature, c'est tt un. Si ce problème est réalisable, c'est que les choses sont intelligibles. La sc. fait comme si tt était intelligible. Le pr. de la conservation de l'énergie, s'il est rigoureusement appliqué à la nature, exclut tte spontanéité. L'éclectisme qui ne voit pas de difficulté à admettre l'un et l'autre est donc superficiel.
Helmholtz Conserv. de la force trad. Pérard 1869 — p. 59

tenu compte ~~du temps~~ de l'espace, comme celle de D. de n'avoir pas tenu compte du temps

La forme. — L. Repousse l'autorité en matière scientifique Epigraphe tirée de Seneque De vita beata I

Nil magis praestandum est, quam ne pecorum ritu sequamur antecedentium gregem, pergentes non qua eundum est, sed qua itur.

Professe de son respect pour Leib. et Descartes mais les combattra (préface).

2° Esprit d'éclectisme leibnizien (12 f.). Réconcilier l'esprit humain avec lui même et la personne des différents penseurs. Cela disparaît chez lui plus tard.

3° Il critique Des. et Leib. pour leur méthode ils ont agi (28) sans savoir si la voie où ils entraient était la bonne. Esprit critique

4° Jug.t sur la métaph. (19). Elle est sur le seuil d'une connaissance approfondie. On trouve souvent le préjugé comme racine de ses preuves. La principale cause est la tendance prédominante des philosophes à vouloir élargir la connaissance humaine. La question de la limite de la connaissance se pose déjà.

— 4 Novembre 1877 Explications supplémentaires — Au lieu du mot force on emploie le mot energie ou spannkräfte (energie potentielle) lebendige Kräfte (energie actuelle) Helmholtz

30 v

Tyndall - possible and actual energy - or potential and dynamic energy - energy in store and en. in action.

La loi se vérifie ds un système indépendant voilà tt ce que l'on affirme. Si l'univers est un système ds lequel n'intervient aucune action étrangère, la somme des énergies y demeure constante.

Helmholtz considère cette loi comme tt à fait liée au principe de causalité - (mémoire sur la conserv. de la force p. 69 de la traduction Pérard). "La possibilité de comprendre parfait. la nature est subordonnée à la solution de ce problème. Ramener ttes les lois de la nature à la loi de la conservation de la force c'est comprendre la nature elle même: si cela se peut elle est intelligible. La science fait comme si tout était intelligible. Si le principe de la conservation de la force existe dans la nature il ne peut y avoir de spontanéité. Le problème ainsi posé demande réflexion. Selon Helmholtz il faut opter.

Formule de Leibniz. Le travail = mv^2. Si le travail est 0 au

commencement du mvt. Voila ce que Leibniz appelle la force. Mais d'après les formules modernes mv^2 égale le produit de la force par un chemin parcouru

$$t = p \times v.$$

t n'est donc pas identique à mv^2.

La seconde erreur consiste à dire que la somme des forces vives est ce qui demeure constant pour avoir l'élément mécanique constant, il faut ajouter à mv^2, d'abord les forces vives employées aux mvts moléculaires 2° tts les énergies potentielles.

On peut supposer des cas où les forces vives moléculaires soient négligeables, mais les énergies potentielles ne peuvent l'être.

L'expérience pourrait elle démontrer cette théorie. A cette époque elle ne le pouvait pas puisque la théorie mécanique de la chaleur manquait.

L'idée de K. peut être exprimée par la formule suivante. Les rapports physiques sont synthétiques: le principe de contradiction ne suffit pas à expliquer: il y a plus dans le

31 r°

Conséquent que de l'antécédent. Il a fort mal démontré ce principe mais il conserve cette idée en en modifiant les preuves. Le type du rapport analytique en ce moment plus c'est le rapport mathém: plus tard nous le verrons soutenir que ceux-ci sont aussi synthétiques. Le principe de causalité est actuellt. analytique plus tard il le déclarera synthétique.

Sixième leçon.

Histoire naturelle du Ciel 1755.

Entre cet ouvrage et le précédent 2 opuscules introduction à l'H. N. du ciel. En 1754 travail sur une question de l'Ac de Berlin – Si la rotation de la terre autour de son axe a subi des modifications. K traite physiqt. la question et répond que la vitesse a dû diminuer. Il admet une évolution des phénomènes célestes

(Deuxième Opuscule) (La rotation de la terre autour de son axe a-t elle subi des modifications – Idée d'Évolution – (Premier Opuscule

En 1754 dit Kant si la terre vieillit au point de vue physique.

En 1755 Histoire Nat. ~~géné~~ ~~céleste~~ et théorie du ciel c.à.d. Essai pour déterminer le système et l'origine mécanique de l'univers d'après les principes de Newton." Au roi Frédéric II p. 209 – Ils

Il paraît anonyme

Caractère essentiel philosophique.

D'abord une préface et une introduction et d'une 3 parties. 1° Les étoiles fixes forment un système 2° la Cosmogonie la 3e inductions sur les habitants des planètes. 1e pag 234 – 245 2e 245 – 329 3e 329 – 347.

Où en était la Cosmographie à cette époque? 3 grandes lois – Celle de Kepler (ellipses dont le Soleil est un des foyers 2° La terre est une planète 3° Newton généralise et dit que l'attraction des planètes n'est qu'un cas particulier de la grande loi de la gravitation (raison directe des masses et inverse du carré des distances). Newton ne croyait pas possible d'expliquer tt avec cela, ni même Euler. D'abord les planètes tournant autour du Soleil et d'elles mêmes toutes ds le même sens. Les satellites aussi. L'ellipticité des orbites planétaires et l'excentricité de ces ellipses croissant avec la distance par rapport au Soleil, se rapprochant de la parabole. Ces points embarrassaient Newton et ne pouvaient s'expliquer selon lui par la gravitation. Il recourait à l'intervention

32 v

divine. Sans elle les planètes ne décriraient pas des courbes fermées. La force tangentielle lui paraissait aussi inexplicable. Une voyait pas que le système solaire renfermât en lui même toute la raison de sa conservation.

K se propose (p 211 Hartens. de découvrir l'unité systématique qui relie entre eux les membres de la création à l'infinité de l'espace — et de déduire de l'état naturel primitif au moyen de lois mécaniques la formation des corps célestes.

Son point de départ est la matière prise à l'état de dispersion le plus complet. État de chaos complet. aussi simple aussi élémentaire, aussi antérieur que possible à tte évolution. Chaos gazeux, parce que les gaz donnent l'idée de cette dispersion. Voilà la matière.

Quelles sont les forces? K invoque la force d'attraction universellement reconnue 2° la force de répulsion (Zurückstossung). La démonstration n'en a pas été donnée d'une manière aussi complète: mais il ne s'en servira que p. les phén qui se produisent au sein des masses

gazeuses et reconnus de H le monde. Avec cela il va montrer comment ces elements ont du former un monde si semblable aux notres que je ne puis m'empêcher de les considerer comme identique.

1ere Partie. Kant s'inspirant de Wright consi-dère les étoiles fixes non comme une masse confuse et sans ordre - mais comme un systeme analogue en un sens à celui des planets - En effet comme les planets les étoiles fixes se trouvent sensibl. ds un plan qui traverse le ciel entier et forment par leur accumulation la voie lacté (Hyp. analogue a celle d'Herschell.). notre soleil doit être ds les environs de ce plan. Les nébuleuses ne sont que des accumu-lations d'étoiles analogues à la voie lactée. En outre ds notre système même il doit y avoir des planets + éloignées que celles que ns voyons. (On ne connaissait pas + loin que Saturne)

2e partie.

Le point de départ est un chaos gazeux. La matière n'a d'autres propriétés que les forces

33 v

d'attraction et de répulsion. Le désordre a pour cause des inégalités de les actions qui s'y exercent: la force d'attraction plus grande sur certains points détermine la formation de certains corps: ils grandissent, grossissent: les autres gravitent vers eux. Peu à peu s'engendre un mouvement de rotation de toute la masse (nébuleuse sphéroïdale) Elle se condense de + en +. forme sphéroïdale accusée.

Jusqu'ici ns voyons la force centripète La force centrifuge agit surtout aux extrémités, aux endroits les + ténus: et comme la nébuleuse a pris peu à peu la forme d'un sphéroïde la force centrifuge est + considérable dans la zone équatoriale. Il suit de là que peu à peu les corps composants la nébuleuse tendent à s'accumuler vers un plan commun celui de l'équateur. En même temps la vitesse du mvt diminue avec l'éloignement croissant. Lorsque la force centrifuge est suffisante, il n'étant pas homogènes se forme des anneaux. Ces anneaux se brisent et forment les planètes: celles-ci par des transformations semblables donnent naissance

à leurs satellites. Tout naturell^t ces planètes et ces satellites se meuvent dans le même plan à peu près et ds le même sens.
Idées de la masse et de la densité des planètes
Des Comètes –
De l'origine de la lune –
De l'origine de l'anneau de Saturne
De la lumière zodiacale
De la création ds son infinité quant à l'espace et au temps.
Il insiste beaucoup sur cela : d'une part nombre infini de l'autre unité absolue : systématisation à l'infini.
De la dissolution et rénovation de l'univers.
Résumé et démonstration générale donnant une idée de l'ensemble.
Ds ce dernier chapitre il fait à Newton des objections.
S'il est vrai que c'est le principe du meilleur qui ait déterminé la position des planètes à peu près ds le même plan : pourquoi n'y sont elles pas tt à fait ?
Si les planètes voisines du Soleil ont reçu

34 v

la quantité de force rotatoire capable de résister à l'attraction pourquoi ne l'ont elles qu'à peu près?
Pourquoi les orbites ne sont elles pas tout à fait circulaires.
Pourquoi Dieu a-t-il fait tourner les planètes ds un sens plutôt que ds l'autre (Principe de raison suffis.)
Pourquoi les comètes?
L'obliquité de l'axe terrestre sur l'écliptique produit des saisons: pourquoi celui de Jupiter est il perpendicul. sur son orbite.
Enfin ds l'espace vide ou rempli de matière ténue d'où viennent les mvts des corps célestes? Par la main de Dieu dit Newton — Par l'attraction elle même dit Kant.

Il ne faut pas d'ailleurs confondre la matière primitive et la matière interplanétaire

La 3e partie
Il nous avertit que ce sont des conjectures. Il ne prétend pas à la vérité scientifique.
Il y a lieu de douter que toutes les planètes soient habitées. Plusieurs peuvent l'être. Relation entre l'élogt. du soleil et la subtilité de la matière organisée et le developpt. des facultés

intellectuelles

Enfin des rêves sur la vie future. Visite possible de ces mondes environnants

Valeur de ces théories

Il faut distinguer l'idée et l'exécution. L'idée est considérable, très importante. C'est un nouveau moment de la science. Recherche origines suivant des lois naturelles. Méthode génétique. Il n'y a d'éternel qu'un très petit nombre de lois universelles: les autres lois se sont créées peu à peu. C'est l'histoire succédant à l'analyse. Cette idée devait faire naître l'idée d'évolution même de l'histoire des êtres animés: on devait substituer les classifications synthétiques à la classif. analytique: on refait l'arbre généalogique des espèces. On voit que les espèces font des groupes distincts mais on ne incuuatient + qu'il en a toujours été ainsi. Cette idée a donc été féconde.

En ce qui concerne la cosmo la façon dont K l'a appliqué les déductions de K parais sent presque définitives. Helmholtz dit

p. 31 – 39 (mém cité p. 31) K prouva combien il avait

35 v°

pénétré la pensée de New etc ... Laplace
conçut la même idée. ... K a donné la formule
exacte d'une théorie scientifique complète; de
même Haeckel, plus intéressé, ds son Histoire
de la création. (p. 286 trad. Martins) Cette
7 Décembre 77 théorie s'accorde avec l'ensemble des faits
connus et n'est inconciliable avec aucun. Cepen
dant 2 difficultés: Chaos primitif gazeux
2° mvt rotatoire donné primitivt à la masse.
Se rendre compte de la valeur du système
de K il faut le comparer à Buffon antérieur
et Laplace postérieur.
Buffon article sur la Formation des Planètes
1748. Premiers volumes de l'hist nat. 1749.
Il s'adresse moins à la raison qu'à l'imagi
nation et utilise des causes possibles. Une
comète heurtant le soleil en a détaché des
morceaux qui sont les planètes refroidis et
solidifiés. Cela n'explique rien 1° la rotation
des planètes, l'ellipticité des orbites 3° la
situation de ttes les orbites ds le voisinage
du plan de l'éq. du soleil 4° les comètes.
Cependant cette théorie de Buffon peut avoir

en qq influence sur K. qui parle de lui avec beaucoup de éloges. Flourens fait remarquer que Buffon ~~a fait remarquer que Buffon~~ a été le 1er historien de la terre. K combine les principes de Newton sur la heutige Verfassung du monde avec l'idée de Buffon d'une évolution ayant p résultat l'état actuel. Le XVIII a bien plus le sens historique que le XVII. en tout en philosophie p exemple Condillac.

La théorie de Laplace faible partie de ses travaux se trouve ds son Exposition du système du monde 1796 dans une note. Il ne connaissait pas K. Existence d'une nébuleuse formée par un mvt de concentration dû à l'attraction « Si ce mvt ne s'est pas tjours fait exact. suivant la ligne des centres de gravité de la masse principale et de chaque partie affluente, la nébul a dû prendre un mvt de rotation » Elle devient relat. indépendante des autres astres par suite de la distance croissante : son mvt de rot. devient régulier elle prend la forme sphéroïdale. La concentration continuant, les parties situés à

36 v°

l'équateur cessent d'y participer et forment ds le plan de l'éq un anneau extérieur et animé d'un mvt de rotation ds le même sens que la masse. L'anneau non homogène se brise.. planètes De même les satellites – L'ellipticité des orbites résulte de la forme sphéroïdale donnée aux nébuleuses

M Janet (Cours de 67-68) attribue à Laplace une grande supériorité parce que Laplace serait K. métaph. Cela est exagéré. Le chaos initial de K est une hypothèse métaph. La nébuleuse de Laplace est une hypothèse constatée. Mais Laplace n'en fait pas la 1e chose existante. Il y a grande analogie au contraire entre le 2 systèmes seul. Laplace plus savant.

Valeur philosophique

L'œuvre paraît être scientifique: mais en lisant l'ouvrage on voit que la philosophie y a sa place. Au milieu de ~~réflexions~~ démonstrations citations de poésies de Pope, Addison, Haller. Passages nombreux enthousiastes. (2e part ch. 7. 282 Hartenstein) Cette admiration enthousiaste n'appartient pas à la 1e période mais à la

la vie de K (Propos de la R. pratique).

Préface philosophique 21 – 22 (Harlem).
1° Difficultés venant de la religion
2° Difficultés — du sujet même

Au point de vue de la religion K ne dissimule pas ses scrupules. Il ne fait pas l'esprit fort. "Je n'ai pas entrepris mon travail avant de m'être mis en règle avec les devoirs de la religion p. 22. On va se demander si cette explication mécanique du monde n'est pas la résurrection d'Epicure en plein christianisme – Si je croyais ce reproche fondé la conviction où je suis de l'infaillibilité des vérités divines ferait assez puissante en moi p. me faire considérer comme suffisamment réfutés et p. me faire rejeter tt ce qui y est contraire. Descart évite de mettre en présence les vérités divines et les autres: il met les premières ds une arche sainte. K se prononce hardiment et cherche la conciliation. Ce sent.ᵗ devait persister en se modifiant peu à peu. Il dit aujourd'hui la vérité divine: il dira plus tard la vérité morale: mais il aura p. celle-ci le même respect. Ce sera la vérité absolue, anhypothétique.

37 r°

Fichte dira que le monde n'existe que pour le théâtre de la moralité.

Voici l'object. théol.ue Si la matière a elle seule produit l'ordre du monde inutile de recourir à Dieu. K reconnaît la valeur de la preuve des causes finales, il s'incline devant elle, mais il craint qu'on la compromette. Même

A

en l'admettant elle ne donne pas de D la + haute idée qu'on en puisse avoir architecte non Créateur. Cette ~~preuve est~~ objection suppose que si la matière était abandonnée à elle même elle ne donnerait que désordre et confusion. Donc l'ordre est extrinsèque à la nature. D a donc fait une œuvre en elle même très imparfaite, puisqu'il faut toujours être là p. l'empêcher de se détruire. Distinction de la finalité extrinsèque et intrinsèque. Eh bien laquelle des deux œuvres est la + parfaite de celle qui a la finalité intrins ou extrins? Donc ns aurons de D une idée + haute en le supposant créateur d'une œuvre qui a de la finalité intrinsèque. Un D Créateur est plus grand qu'un D architecte.

W. ramenait la finalité à l'utilité

Cette théorie est anti-wolfienne. Elle est

importante à ce point de vue. K abandonne Wolff p revenir à Leib. qui avait une idée
De notion substantielle distincte de la finalité et de l'utilité, et qui
Monadologie 11. concevait la finalité interne (~~Edition 60f.~~)
La conception de K ne fait pas de l'hom le centre du monde. Chaque chose allant à sa fin réalise l'ordre: les wolfiens font le contraire.
Théodicée §§. 350. Leibniz considérait l'évolution naturelle comme s'étendant indéfin^t ds le passé. Il dépend de D. sans doute, mais en dernière analyse. D a créé des puissances qui par un developp^t. tt naturel ont passé à l'acte. Leibniz recule le point de depart le + possible. L'idée que les choses se font elles mêmes ce qu'elles sont vient en dernière analyse d'Aristote qui identifie la fin 1° avec la forme (est ds l'être et non hors) 2° avec l'acte (réalisée par l'être et non par une force étrangère) C'est par un simple devenir que la puissance passe à l'acte.

B. Il y a + si on veut conserver à la preuve cause finale sa valeur, il faut abandonner la fin extrin et defendre la finalité intrins. « Chaque fois que la finalité

existant et ramené à la causalité, ce serait une défaite p. le théisme. C'est faire le jeu du naturalisme. Ces défaites arrivent chaque jour. Les progrès de la sc. consistent justement à ramener les faits d'abord extraordinaires à des causes naturelles. Il faut le dire hardiment l'ordre est né du chaos: mais il a fallu que ce chaos fut créé par D. p. qu'il fût capable d'engendrer l'ordre.

Ici encore influence de Leibniz. K fait à l'épicurisme sa part. Leib. Erdmann 187 déclare que l'hom et la nat ne sont que mat. Aujourd'hui même on reconnaît cela. C'est la matière qui engendre l'esprit; le plus sort du moins: au sein de l'être ont été déposées des puissances qui le dépassent, qui ne viennent pas de lui.

Les coups portés par Haeckel n'atteignent que les partisans de la finalité extrinsèque. Quant à l'interne il dit que c'est le biais qu'a pris Darwin p. ne pas avoir l'air de combattre la religion (Orig. des espèces fin). Il admet un petit nombre de types primitifs créés. et

s'appuie d'un théologien. Haeckel ne s'arrête pas à ces expressions, à cette théorie. il met du côté de la sc. le mécanisme et le monisme et du côté de l'imagination poétique la finalité et le dualisme.

(Traduction Martins 21, 55 56 68.) H. ne voit d'autre finalité que l'extrins. Il faut qu'on lui montre la création immédiate des formes que ns avons sous les yeux. formes imparfaites, organes rudimentaires etc. Si D a voulu construire les types actuels pquoi sont ils imparfaits? Il suppose que du moment que cela n'est pas il n'y a + place pr aucune finalité. Ces arguments valent contre l'extrinsèque; mais point contre ceux qui disent que D a créé non telle forme, mais la nature qui a produit ensuite les choses que ns voyons. Celui qui veut que D soit architecte du monde on a le droit de demander d'où vient le désordre. à celui qui veut que la nature en elle même ait en soi non seult. la cause de sa nature et de son existence on a le droit de demander d'où vient l'ordre. Position très forte, « Si Deus est* unde malum, si non est* unde bonum. »

fabricator
creator

39 v

De tt cela il résulte que la religion n'est pas moins intéressée que la sc. à ce que celle-ci s'occupe exclusivt des efficientes, renvoyant les finals à la métap.

K est donc mécaniste.

D'où viennent les idées? (Hartenst. p 218) Desc. a cherché l'explication du monde p. des causes pur.t mécaniques: K le cite et l'approuve. Mais c'est surtt sans doute Bacon. K lisait les Anglais

168. I, 5. et a subi leur influence. De Augm. III, 4. Bacon dit très nett que la φ cherche les causes efficient et matérielles et la métap. les finales et formelles. Il dit préférer à Platon et Aristote Démocrite qui exclut la Providence de l'organisation du monde. De Augm. I, 5. D. n'a pas besoin de nos mensonges.

2° Difficultés venant du sujet même.

La tâche que je me suis donnée revient à dire gebt mir nur Materie ich will euch eine Welt daraus construire. Mais comt faire un monde.. Ce problème est au contraire le + simple et le + propre à être résolu avec certitude

De même c'est de la recherche de la cause 1re du monde que l'on peut espérer les meilleurs résultats, comme on a pu trouver la raison de l'état actuel du monde (Newton) cela s'est fait vite : c'est que les formes et les mvts des corps célestes sont relatt simples et par là même nos connaissances a priori nos raisonnt viennent répondre à la réalité. L'idée et le fait viennent à la rencontre l'un de l'autre. On peut donc dire ce que j'ai dit : on ne pourrait le dire p. une chenille on ne connaît pas la constitution interne des choses et l'agencemt actuel des parties »

En un mot, l'explication génétique dépend du degré de perfection de l'explication statique.

Ce langage manque un peu de précision la distinction approfondie n'est pas, mais bien marquée avec force.

K. conclut que de ttes les choses du monde le système du monde est peut-être la seule dt on puisse trouver mécaniqt la cause première.

La méthode employée par K n'est pas sans analogie avec la méthode qui consiste à instituer des expériences. « Je jouis (2e Hist) du plaisir de voir se former un tt bien

40 r

ordonné qui ressemble en tt tellt à notre monde que je le crois identique. Il y a là une véritable expérience. C'est mettre en présence des éléments et confronter le résultat avec le fait naturel. Il y a là expérience idéale

2° Intervention de l'idée critique. K se demande si la chose est possible 2° la valeur des résultats obtenus. (Préface) « Je me suis interdit tte intervention arbitraire… » Faut-il dire avec K Fisher que la dernière pensée de K est de montrer l'impossibilité de expliquer la vie, et de borner la connaissance humaine? Non, au contraire. C'est une erweiterung 1° du problème scientifique 2° de la méthode scient: le problème va de l'état actuel aux origines: la méthode mécanique s'étend à tt.

11 nov. 77.

Au point de vue scientif la méthode de K est à l'abri de tte reproche. K a très bien vu que le sujet qu'il traitait était un des plus faciles possibles.

Ressemblance entre la méthode indiquée par K et celle de Descartes (Méthode V, 2.) Connaître

41

par les causes : une science n'est constituée que quand elle a la forme synthétique, lorsqu'elle est a priori. Les mathématiques devaient former le fond de toutes les sciences. Descartes a aussi l'idée d'une sorte d'expérience idéale que l'on comparerait avec la réalité. Elle avait été la méthode déjà de Copernic, de Tycho Brahé. Construction d'un système. une hypothèse plus simple, plus commode que l'hypothèse ayant cours. Le procédé d'eux plus encore que Descartes. Celui-ci pensait de son entendement non seulement les règles mais encore les matériaux (la perfection divine) K a grand soin de n'employer aucune force dont l'existence ne soit attestée par l'expérience. Au point de vue formel sa méth. est cartésienne au point de v. matériel les matériaux sont empruntés à l'expérience : savant plutôt que métaph. proprement dit. K paraît ici comme réaliste, ne pensant pas que la réalité puisse être simplement devinée par notre esprit. De même il ne donne à sa théorie qu'un certain degré de probabilité s'il était idéaliste il lui attribuerait une valeur absolue.

41 v.

2 questions restent.

1° On demande si cet ouvrage doit qq chose à la philosophie. Surtt les gens qui veulent que la philo n'ait jamais servi à rien.

A cet égard ns devons distinguer le système et la méthode. D le système les matériaux en sont empruntés au la science mais un certain nombre de idées directrices de principes y sont d'une manière conscients. p. B. le principe d'analogie (principe leibnizien : les composés symbolisent avec les simples) ; le macrocosme et le microcosme sont analogues : idée jouant un rôle d le système de K.

2° L'idée de la systematisation progressive et universelle. Tt est lié Tt est un, le monde est infini : cet immense système se compose lui même de systèmes. (l'étang leibnizien poissons organismes etc).

3° Le principe de moindre action, en vertu duquel K attribue une valeur à son hypothèse. En presence de 2 hyp. rendant compte des faits l'esprit choisit la plus simple. Or il s'agit ici d'une évolution historique ; il faut absolt le principe

de moindre action p. préférer cette hypothèse aux autres.

Mais outre la méthode on voit l'influence de la q. d. K se propose d'expliquer mécaniq. les phénom. expliqués téléologt par Newton. C'est évidemment à la ph. qu'il doit cette idée. De plus une explication mécanique doit consi- dérée comme une restauration de l'épicurisme. La philos. a fourni des armes à K p. réfuter cette erreur.

Ainsi la phil. a joué un rôle ds la formation de ce système scientifique. K savant ne doit pas se séparer de K. philosophe.

2° On demande si les travaux scientif de K ont exercé une influence sensible sur sa pensée philosophique. A cet égard l'ouvrage n'est pas indifférent. Il fournit à Kant une idée nouvelle de la finalité, idée qui doit jouer un grand rôle ds l'hist. de la fin. kantienne

Cr. du Jugt.

puis une conception nouvelle des rapports de la q. et de la métaph.; les choses se font physiqt. elles sont métaph. Le développt des choses s'explique d'une manière physique: la métaph fonde

42v

l'existence et la nature primordiale.

K doit aussi à cet ouvrage une manière particulière de démontrer l'existence de D par les c. finales et d'entendre son action sur le monde. Enfin K a constaté par rapport à l'Etre une loi qu'il appliquera un jour à la connaissance. C'est que l'élément donné est un chaos informe, un multiple désordonné, et que le progrès consiste à unifier le multiple. Il y a là comme un symbole anticipé de la théorie Kantienne de la Connaissance.

~~Une autre idée plus abstraite Le perfection consiste ds la systématisation du multiple et du désordonné primitif. Le progrès consiste à unifier le multiple.~~

En ce qui concerne la méthode l'importance est + considérable encore. On peut dire que ds cet ouvrage a réalisé cette idée hardie de transporter la méthode d'expérience de la physique ds la Cosmologie. Ns verrons plus tard K transporter cette méthode aux mathém, puis à la métaph. K ne conçoit pas encore les Jugts mathém comme synthétiques — Cependant ici il voit la fécondité de la méth. expérimentale

et l. conduit de son esprit ab actu ad posse.
M'ayant réussi de cette science, la méthode expérimentale ne pourra-t-elle me servir de toute autre.
De l'estimation des forces vives le résumé est : Les forces phys. sont synthétiques.
De cet ouvrage (Haller etc) ressort p. K cette formule
Expliquer c'est construire.

Et ceci sert à ns faire une idée de cette période préparatoire de la q. kantienne.
Période d'analyse où il cherche p. la métap. des principes analogues à ceux des math., des principes absol. certains.[x] Il est de la période analytique des math. lorsqu'elles n'étaient pas encore a priori. Il ne s'agit pas de traiter la métap. mathématiq.; il s'agit de trouver les mathématiques de la métap.: il s'agit de trouver des principes distincts mais analogues.
Il faut trouver des éléments de construction.

[x] à l'aide desquels on puisse construire cette sc. a priori.

Sept. leçon.
Premiers principes de la conn. métap. 1755.
K dut publier et soutenir 3 thèses. La 1e

du feu 1755. la 2e des premiers principes etc. 1755 la 3e de la Monadologie physique 1756. On peut se demander à quelle mesure ces thèses représentent la vraie pensée de K. M Stoler répond avec raison que oui. Le contenu s'accorde avec les autres ouvrages de la période et le caractère de K est une garantie suffisante. Enfin K s'y écarte gravement des doctrines professées par ses juges; il fut considéré par Schultz comme un dissident

Qqs mots sur Meditationum quarumdam de igne succincta delineatio. p 849-863. ed Hartenst. Très important au point de vue scientifique 2 points: la cohésion et la nature de la chaleur. K voit ds l'action du feu une diminution de cohésion. Il combat la doctrine cartésienne qui ne voyait là que des rapports purt géométriques. Il soutient que la cohésion des solides et des liquides a pour cause l'interposition d'un ~~ext~~ éther identique à la matière de la chaleur et de la lumière. Aujourd'hui les forces concernant l'état moléculaire des corps sont inconnues.

Mais la seconde partie de l'ouv. de K. est tt à fait conforme à la science moderne. La ~~feu~~ chaleur et la lumière ne sont pas des émissions mais selon la doctrine défendue par ~~de~~ Euler la chaleur et la lumière sont dues à un mvt ondulatoire ou vibratoire des particules de l'éther partt répandues.

La partie ph. de l'ouvrage est bien petite. Cependant qqes idées phil.

1° De l'Avant propos K dit qu'il s'est bien gardé de rien donner à l'hypoth et à l'arbitraire: il a suivi le double fil de l'expérience et de la géométrie. L'exp. d'abord p. trouver les jugts synthétiques qui sont les principes constitutifs de la science (formule postérieure même pensée): puis vient la géométrie encore analytique p. K. et développant les synthèses fournies par l'exp.

2°. Définition du princ. de causalité. Égalité de la cause et de l'effet: Voilà sa définition à laquelle il essaie de montrer que ses théories obéissent.* K établit donc un rapport analytique encore entre la cause et l'effet.

Cette idée préconçue ce postulat avait gêné K. ds ses considérations sur les forces et lui avait fait supposer que les mvts, se présentant sous des aspects différents ds les mvts libres et ds les chocs, avaient des causes différentes. Ici encore il cherche à accorder ses idées avec ce pr. qu'il appelle prima mechanicae regula.

44 v

C'était l'opinion leibnizienne. Plus tard K. l'abandonna.

Premiers principes. etc.

Principiorum primorum cognitionis metaphysicae nova dilucidatio. (habilitation) p. 367–400 Hartenstein.

Courte introduction Ratio instituti.

1e Section de principio contradictionis 68–72

2e Section de pr. ration. determ. vulgo sufficientis. 72–93

3e Sect. Bina principia .. ex 393–400. principio rationis determinantis fluentia.

La forme de l'ouvrage est spinoziste. Ds le corps un petit dialogue entre Caius et Titius

L'objet de l'ouvrage est de soumettre à un libre examen les doctrines du principe de contrad. et de rais. suff. de rectifier et de développer ces doctrines, surtt la dernière, en en tirant 2 principes moins simples, mais très féconds. K declare ne pas suivre les sentiers battus: en effet parties originales et importantes.

1° de principio contradictionis.

C'est un des 2 grands pr. de Leibniz (Monad. 31 sq.

Erdmann 807) Les vérités de raisont ou nécessaires sont régies par le principe de la Contradiction ou encore (Erd p 641) des identiques : nous jugeons faux ce qui enveloppe de la contradiction et vrai ce qui est contraire au faux.

Voyons + précisément. Le principe peut se formuler A = A. Leibniz veut dire que quand on est en présence d'une vérité nécessaire, on finira en l'analysant par aboutir à une proposition, énonciation identique (Erdm p 641, 83. Or il n'en est pas de même des vérités de fait ou contingentes. Si loin qu'on pousse l'analyse, le sujet et le prédicat ne rentrent point l'un ds l'autre. D. Leibn la source de la nécessité géom est l'identité. D'ailleurs il ne dit pas que les mathém procèdent analytiqt p lui les principes sont analytiques mais la méthode la marche des mathém est synthétique

K ne va pas modifier sensiblement cette doctrine. Il conteste la légitimité de cette prééminence donnée au principe de la Contradiction. Il s'attache à montrer qu'il n'y a pas de principe absolt premier. Il y en a 2. p les vérités

45v

affirmat et p les vérités négatives. Quidquid est est — 2° Quidquid non est non est. Les 2 propositions réunies forment le principe d'identité.

Voici la formule du princ de contradiction. Impossibile est idem simul esse ac non esse. Mais ce n'est pas là le principe premier : le principe d'identité est antérieur. Il n'est pas nécessaire que le contraire d'une chose soit impossible p que cette chose soit vraie 2° il n'est pas suffisant non plus, car p passer de l'impossibilité du contraire à la vérité du proposé. Il faut s'appuyer sur le principe cujuscunque oppositum est falsum, id est verum. Remplaçons oppositum et falsum par non. « Quidquid non non est id est » il vient quidquid est. Le principe de contradiction suppose donc le principe de identité

Catenam veritatum ad summum usque articulum sequi. Voila ce que veut Kant. Tant qu'on ne tient pas en effet la materia prima on risque de faire une construction artificielle

En second lieu K remarque que la méth analytique est relative à un entend^t imparfait qui ne voit pas les choses par intuition. D ne raisonne pas.

Il est intéressant de voir K. approfondir cette théorie de Leibniz qu'il ne modifie pas sensiblement. Il y fixe fort attention. Se demande ce qui est analyse. Ce type d'identité qu'il a, il va l'appliquer aux divers connaissances: si c'est un type abstrait ou s'il existe des jugements analytiques, quels sont-ils. Nous verrons K. découvrir des rapports synth. là où on n'en avait pas vu encore. Cela tient à l'idée précise et rigoureuse qu'il s'est faite du principe et de sa formule A = A. A la fin on ne verra plus un seul jugt. analy. aux yeux de Kant.

2° De principio rationis determ. vulgo suffic. Qu'entendait-on par là ds l'école de Leibniz. Celui-ci (~~Vaud. XI 400~~) ds un écrit de 1684 dit: "de Scientia ~~integrali~~ universali seu calculo philosophico" distingue le principe de raison qui consiste à ce que de tte vérité on doit pouvoir rendre raison en ce sens que la notion du prédicat est tjours contenue explict. ou implict. ds la notion du sujet." Ds le même écrit il parle déjà de nécessité et de contingence, mais seult. par rapport à l'entendement humain et au divin. Il semble

La doctrine de Leibniz sur ce point s'est perfectionnée avec le temps.

* Pour l'humanité il y a un progrès indéfini de conséqt. à antécd. Dieu seul comprend tt, voit les vérités de fait comme des vérités analytiques.

46 v°

qu'ici il n'y ait de constaté qu'une différence
de l'application du principe d'identité.

18 Decembre 77. Peu à peu Leibniz distingue + profondément.
Ds les Remarques sur le livre de M Hieg
Leibniz définit le principe de raison suffisante
Celui qui porte qu'il n'y a point d'énonciation véritable dont celui qui a toute
la connaissance nécessaire ne pourrait voir suffisamt. la raison. Expression un peu vague.
Ds la Monadologie distinction précise. Le
principe de rais suff repose sur l'idée de
perfection. Le principe de l'identité est la loi
des possibles: le principe de raison la loi
des réalités. Il n'est pas contradictoire que les possibles
soient tels: mais il faut appeler le principe de
raison pr expliquer l'existence déjà. – Comment
Sujet de thèse. Leibniz entend il la perfection? Entend cas
Leib a parfaitement distingué les 2 principes –
Wolff ds une certaine mesure rétrograde
et revient aux premières idées de Leibniz. Il
voudrait l'unité 1728 ou 9. ramener le prin-
cipe de raison à l'autre.

Doctrine de K.

Avec Crusius K substitue le terme de raison déter
minante et en donne cette raison. ante Leibni.

Qu'on ne voit pas, "quantum sufficiat ad rem ita, non aliter, concipiendam". Ce mot nous ramène au monde du possible d'où Leib. avait voulu sortir. K prend le mot ratio determinans. critérium certain C'est qu'un prédicat est posé à l'exclusion de son contraire - en sorte que K n'admet pas la multiplicité des possibles entre lesquels le choix se fait: étant donné un sujet, il n'y a qu'un attribut possible.

Leib. ne soutenait nullement que la rais. suffisante présentât une nécessité géométr. Elle fondait au contraire une nécessité purt morale. Leib. n'admettait pas que la nécessité de la ccp. s'appliquât à tt. notamment à l'être.

K distingue 2 espèces de raison déterminante. Il va passer du monde possible au monde du réel, il aura recours à des expédients significatifs Ratio antecedenter - consequenter determinans La 1re est le lien du ratio essendi vel fiendi, le unde. la 2e est le quod ou ratio cognoscendi - Ex. les éclipses des satellites de Jupiter nous font connaître la vitesse ~~existence~~ de la lumière mais la lumière et sa vitesse préexistaient.

Ouvrage de transition, tiraillements entre 2 philosophies entre lesquelles il choisira plus tard. Cette ratio essendi est la théorie de la c eff que sera distinguée de l'intelligibilité.

47v

La c. eff signifie un rapport synth entre la cause et l'effet.

K se croit tt à fait ds l'analyse : il n'a pas conscience de ce que ns voyons. Il s'efforce de démontrer le principe de la rais. déterminante. Un sujet n'est déterminé que si on lui attribue un prédicat à l'exclusion du prédicat contraire expdt en vertu du principe de contradiction.

Cependant K dit - a ttes ns contentons souvent de la raison consequent. déterminante - mais la première existe car la seconde si quidem illa veritatem non efficit, sed explanat. Ce qui prépare la doctrine qui considèrera la vérité comme chose synthétique. Notre entendement ne pouvant que des rapports analytiques voit la vérité mais ne la produit pas.

Cette distinction lui permet d'attaquer la métaph wolfienne. D'abord si on peut concevoir qu'un être soit causa sui? comme disaient les cartésiens. Non. Il est vrai qu'on donne au mot cause un autre sens : ils disent que c'est l'idée de D. qui est raison de l'existence de D. K attaque déjà cet argument ontologique. ~~Mais~~ Cet

rapport existe idealiter – On n'obtient qu'une existence reelle – Real grund avec ideal grund

Cette tendance realiste se voit bien même dans sa démonstration de l'existence de Dieu. Leibniz (IV, 30, ; Nouv Ess) mettait le possible avant le réel. Si Dieu est possible il est, et comme les possibles tendent a l'existence (Monadologie §4) celui là y tend – et l'existence est deduite de la possibilité – K va suivre la marche inverse. Il soutient que le possible suppose l'existence : il n'est que la „non contradiction" 2 Définition H autre que celle de Leibn. J que le possible est une essence – Dieu est l'être en qui l'existence est anterieure à sa possibilité de soi et d'autres choses – Voila K sorti de l'idealisme : il depasse ses prémisses mais il n'en a pas conscience

Cf. Spinoza.

Ainsi I existe necessair^t et absol^t antérieur a H. Les êtres contingents ont besoin d'une cause, d'une raison anteced^t determinante. autrement ils seraient nécessaires L'heteronomie est la condition des choses contingentes

48 v

Voyons l'application de ce principe — à la question du libre arbitre. Quels sont ses rapports avec le principe de r. suff. Chez Leibn vague.
Quant à Wolff qui est + analytique il est nettement déterministe. 2 puissances de l'âme connaître et désirer — erkennen et begehren. 2 degrés de begierde : begierde et Wille. Ce qui fait la différence c'est que ds la begierde l'âme est déterminée par une représentation confuse ou sensible du bien ; au contraire ds la volonté représentation claire ou rationnelle du bien. Ainsi l'âme est tjours déterminée agissant suivant les motifs déterminés. On appelle liberté la faculté de l'âme de se déterminer elle même suivant les motifs selon le principe de rai. suff. Wolff appelle les actes de l'âme contingents zufällig.
Il distingue 2 nécessités absolue et relative. absolue quand un acte est déterminé par la seule essence de l'agent. Or notre vol pourrait rendre raison d'autres actes différents = nécessité relative = contingent. Vrai déterministe, plus que Leibniz.

Crusius voyait là le fatalisme le déterminisme

la doctrine consistait à tt faire dépendre de la volonté D. qui agit comme un législateur indifférent. Les actions humaines sont soustraites au principe de raison suffisante. La vol div. et la vol hum sont impénétrables à ce principe. Concluait en réfutant par les conséquences du déterminisme.

K. aborde cette question, et prend parti bien + pr Wolff que pr Crusius. S'accorde à C. qu'il n'y a pas de degré de la détermination elle est ou elle n'est pas. Les actions hum ou divines sont déterminées ? comment ? D'abord en D rien n'est indéterminé et cependant D est libre parce qu'il a été déterminé par une force aveugle mais par son intelligence infinie. De même le contraire de ce que ns voulons est exclus par ce fait même que ns voulons qq chose. Ns sommes déterminés non par des motifs externes mais par des motifs.

Ici dialogue entre Caius et Titius

C. Je ne suis pas responsable, suivant toi

Titius. Mais ta conscience tu l'as oublié etc.

défense du libre arbitre : mais à la fin détermi

La Logique des Futurs — Critique Philos. (Renouvier) 1868 p. 24

Περι Επικουρος ? (Aristote)

49 v

nisme. La liberté est la nécessité interne accompagnée de conscience. Doctrine Wolfienne sans doute.

Elle peut avoir aussi une autre origine. En 1751 Hume avait publié un Essai sur l'entendement humain. où il montre que le sens commun ne contient pas autre chose que le déterminisme. Seult. il distingue la nécessité externe et la nécessité interne. La 1e est la liberté et la 2e est la fatalité. Cela ressemble terribt. à ce que dit K.

Mais il y a des cas sans raison. Admettons qu'il y a équilibre entre les motifs conscients. Il ne manque pas d'autres raisons capables de déterminer la volonté. La chose descend d'une faculté supérieure à une inférieure. Des représentations claires aux obscures. Souvenir et extension de la théorie des petites perceptions de Leibz.

Donc 1o K combine les éléments anglais et de Leibniz. principe du meilleur = déterminisme.

2o Il fait de l'hétéronomie la loi universelle des êtres contingents.

9° Conclut au déterminisme universel des phénom.
K n'abandonnera jamais cette idée, mais l'inter-
prétera d'une manière de + en + profonde. En tt
cas si la liberté existe c'est en dehors du
monde des phénomènes.

Autres Conséquences 1° Nihil est in rationato quod non fuerit
in ratione. Il n'est rien ds le raisonné de plus
que ds la raison, rien de + ds l'effet que ds
la cause.
K est en train de se donner une ~~démonstration~~ réduction
p. l'absurde de la philo. de l'identité.
2° Rerum quae nihil commune habent una non
potest esse ratio alterius — Sp. Ethique I, 3
3° Non amplius est in rationato quod non
fuerit in ratione
Même chose que le 1er.
Autres plus part.
La quantité de réalité absolue ds le monde
ne peut changer actuellt ni par augment.
ni par diminution. La loi se vérifie ds les
corps. Une force considérable résulte de petites causes.
Étincelle et poudre : mais quae intus in corporum
compage recondita — foventur causa efficax.

manifestatio versus minuta sollicitationum quidam productio. Elle s'applique aussi aux esprits. La perception infinie du monde entier demeure toujours identique matériellement. Ce qui change ce sont les parties de cette éclairées par la conscience.

Le déterminisme doit être enveloppé sauf de l'être aussi bien que le phén. la substance comme ses modifications. Donc nulle place pour la liberté, même dans les substances. V. Préface 2e édition Crit. de la R. P. Si K fut resté au point de vue de l'analyse il n'aurait jamais pu concevoir l'autonomie mais toujours une hétéronomie interne.

Conséquences illégitimes réfutées par K

- On ne doit pas conclure de l'existence d'une raison à l'existence du rationnel. Principe posé par Baumgarten, et Spinoziste : franchement analytique. La manière dont K réfute montre bien qu'il cherche un autre terrain. Cela est vrai, dit-il, dans l'ordre de la connaissance mais non dans celui de l'existence. Les êtres ne sont pas féconds à l'infini : la substance reste en elle même, sans toucher les autres. Substances

n'agit pas. Cela est déjà au dessus de la phil de l'analyse. 2° on n'a pas le droit de soutenir le principe des indiscernables.

K le réfute en invoquant l'idée de l'espace comme condition des corps. Deux choses identiques quant à leur notion peuvent différer quant au lieu, et cela suffit. Remarquons que K voit de l'espace non une conséquence (comme Leb.) des corps, mais une condition. Mais la rais. suff.? K. répond transposez A et B. identiques: il n'y a pas changement. Cf. antithèse de la 1er antinomie.

21 Déc 77. Leibniz applique avec raison ce principe aux choses dont la constitution suppose un grand nombre d'éléments: les feuilles: mais p. ce qui est des choses simples il n'en est pas de même, dit K. Le principe des indiscernables n'est donc pas universel. p. ex. ds les cristallisations il ne s'applique pas.

Tout ce que dit K est juste si on conçoit l'espace comme une condition des corps: mais si avec Leib. on croit que tte réalité se ramène à des monades spirituelles la diversité que K trouve n'existe

51 v.

que phénoménalement. Chacun des deux a donc raison suivant sa conception de l'espace.

Huitième Leçon

P. Principes de la Conn. Metaph. Suite et fin

La 3e Section traite de 2 principes très féconds qui resultent du principe de rai. déter. 1° p. de succession 2° p. de coexistence.

1° P. de succession. Ce principe se rapporte à la question du temps et des conditions du temps. Voyons la doctrine Leib. wolfienne.

P. Leib. Le temps est l'ordre des possibilités inconstantes mais qui ont p tant de la connexion (Erdm. 189). Ce qu'il y a de réel ds le temps c'est uniqt la raison qui explique les changements se produisant ds les choses. La réalité du temps est l'ordre ds le changement: réalité tt interne, tt idéaliste. Leib dit « s'il n'y avait point de création il n'y aurait ni temps ni lieu. (p. 776). » mais les rapports sont tt adventices il n'y a point d'extériorité véritable: tt est un il n'y a pas de vinculum réel entre les états: il est pur.t phénoménal et ne procède pas des choses entre lesquelles il existe; chaque chose est en elle

même et se suffit à elle même. Encore une fois l'extériorité est purt phénoménale.

Wolff suivant exactement l'idée de Leib. soutient que les substances simples sont capables de continuels changements en vertu d'un principe interne. C'est la même doctrine.

Principe de K. Nulla substantia accidere potest mutatio nisi quatenus cum aliis connexae sunt. Quarum dependentia reciproca mutuam status mutationem determinat. Chaque monade abandonnée à elle même ne recevrait aucun changement. qu'il y a action et réaction des états entre eux. Le mvt est le phénom. du changement de relation (nexus) Otez le mvt plus de succession plus de changement même et le mvt interne des substances: otez le nexus, plus de succession plus de temps.

Démonstration Etant donné une subs. sans relation avec les autres elle possède les détermin qui lui conviennent à l'exclusion des déterminations contraires. Supposons maintenant qu'un changement doive survenir. P. qu'il se produise il faut poser une nouvelle raison. Mais de

52 v°

l'chose l'une. Ou cette raison est avec les raisons internes déjà réalisées dans un état d'identité et alors elle existe déjà : ou elle n'existe pas et alors elle est en contradiction avec les raisons déjà posées : alors a priori elle est exclue. Donc ce ne sera pas l'existence d'une nouvelle raison interne qui déterminera un changt de la subs. Ce sera une raison externe.

K se rend parfaitt compte de la nouveauté de sa doctrine „ Cela est contraire, dit il, à la doctrine de Wolff. Son erreur vient de la définition arbitraire de la force : quod continet rationem mutationum ; tandis qu'il doit se définir quod rationem continet determinationum. Kant applique ici avec rigueur son principe de l'identité radicale des choses. Ds Leib le principe d'identité ne déterminait pas à lui seul la réalité : beaucoup étaient possibles. Le principe de rais. déterminante de Kant suffit lui tt seul et pourtant il a l'air de n'être qu'une extension du principe d'identité. Nous verrons plus tard l'explication.

Remarquons que K attribue une réalité à

l'élément externe. Les états internes mêmes des choses ont des raisons externes.

S. Leib. voici l'ordre. force changement temps. Le point de départ purt interne ne suffit plus à K. son point de départ est force et connexion des forces (nexus): puis changement puis temps. Sans doute le temps est encore déduit; mais la conception des choses est modifiée nos déduisons encore le réel du logique mais d. le logique même est introduit un élément réaliste.

Conséquences tirés par K de ce principe

Et d'abord realem corporum existentiam que la samos philosophia n'a encore pu démontrer. Maintenant les changements internes de l'âme ne pouvant venir d'elle même impliquent l'existence d'êtres existant en dehors: et comme parmi ces changts se trouvent la représentation variable d'un corps: il faut admettre l'existence extérieure d'un corps variable. S. que l'idealisme fut vrai il faudrait que l'âme fut immuable

2° L'harmonie préétab. est réfutée par le principe de la succession. En effet l'horloge

53 v°

ou substances indépendants ne se modifieraient pas. Il y a action et réaction

3° Nécessité d'attribuer un corps organique à tous les esprits finis.

4° Immutabilité divine prouvée a priori par la nature indépendante de Dieu. Dans un Scholie K prévient le reproche de matérialisme en faisant remarquer qu'il n'enlève pas à l'âme sa puissance représentative.

2° Principe de Coexistence.

Voyons d'abord Leibn. et Wolff.

(Erdmann) La doctrine de l'espace est analogue à celle du temps p. Leib. (p. 183). « Ordre des coexistences possibles » Ce qu'il y a de réel c'est la « raison » de cet ordre. De l'ordre qui règne entre les monades Leib s'élève à Dieu (p. 128). « Le parfait accord des monades entre elles qui n'ont pas de communications entre elles ne saurait venir que de la cause commune. » Et déjà

pub. par Klopp 1691 (III, 259, 1er vol.) Leib. appelle D harmonia universalis. Ceci est une excellente explication du D de Leibniz

Erd. 186-187 Rapport entre D et les monades créées — Dieu exprime tt distinct.t et parfait.t à la fois

Les monades créées s'unissent autant qu'il est possible que des créatures le fassent.

Principe de coexistence de K. — Substantiae finitae per solam ipsarum existentiam nullis se relationibus respiciunt nulloque plane commercio continentur, nisi quatenus a communi existentiae suae principio, divino nempe intellectu mutuis respectibus conformatae sustinentur.

Les substances sont intelligibles abstraction faite les unes des autres au point de vue de l'existence : ce qui a forcé d'admettre un nexus, ce sont les changements internes. Il suit de là que les substances finies ne suffisent pas à rendre compte du nexus existant entre elles. Donc il faut un commun principe qui l'établisse : c'est l'entendement divin. Ainsi le premier principe montrait la nécessité du nexus : le second en montre l'origine.

Le principe de rais. dét. (dit K.) est le nerf de sa démonstration. Étant donné A et B et une relation C réelle entre B et A. Ni A ni B ne rendent compte de C. C ne s'explique donc que par un principe commun à A et à B.

54 v

Ainsi K. donne au nexus une réalité aussi grande qu'aux substances elles mêmes. D. les crée en même temps. Le nexus est une condition de leur développement non une conséquence de leur nature Ainsi l'existence de D résulte de la Communication des Choses, comme d. Leib de leur isolement

Principales applications:

1° L'espace qui est une relation des substances n'est pas posé par le fait de leur simple Coexistence. Il faut en outre le nexus. D peut le créer ou ne pas le créer. il est distinct des substances. Ceci est anti leibniz — Il suit de là que des choses peuvent exister hors de tt lieu. Le discontinu peut exister puisque le continu n'est pas nécessaire

2° D. a pu créer plusieurs mondes sans relation entre eux,

3° Excellente demonstration de l'existence de D Comme principe suprême

4° Refutation des manicheens s. 2 principes agissent l'un sur l'autre ils dependent d'un principe Commun

5° La notion d'espace est constituée par les actions

mutuelles des substances : par suite la loi primordiale de la matière est l'attraction newton.
6° Ut[?] les subs. peuvent être d'une inintell[?] dependance[?] on peut concevoir l'action de l'ame sur le corps et recip- Non pas qu'il y ait influxus physicus les substances n'agissant pas par leurs vertus internes par le nexus que l'entendement divin a mis entre eux. Il n'y a pas davantage consensus leibnizien, simple accord de choses independantes : il y a harmonia universalis. Le monde est un systeme de causes efficientes mais ce systeme a sa raison en Dieu.+

En ce qui concerne D. il n'en fait pas seul.t le modele des choses : il donne un sens beaucoup plus reel au mot cause : D est veritabl.t cause des choses : encore qu'il ne les crée pas telles que ns les voyons mais seult. leurs germes et les conditions de leur harmonie - C'est par l'action effective des choses les unes sur les autres que cette harmonie se realise.

D une courte conclusion K dit que les

+ le Espace comme p. le Temps, Kant a donc ajouté à un pr. interne de Leib. un élément ext. la réalité du nexus

55

principes posés par lui permettent à l'esprit d'étendre ses connaissances dans le champ métaphysique.

Résumé Général –

La souveraineté du principe d'identité comme excluant absolt le contraire de ce qui est posé: la souveraineté de l'analyse. L. admet, croit admettre l'idéalisme analytique (le wolfien) et en même temps il part de l'existence, de la réalité, il admet un postulat réaliste. Le rapport entre le possible et le réel est le tout ici.

Ds Leib il faut un nouveau principe p passer du possible au réel. Ns posons le possible avant le réel. Le principe d'identité s'exerce d'une façon hypothétique: Etant donné A ... etc – mais on peut dire Etant donné B, C, D. Il y a une infinité de possibles: il faut un nouveau principe p passer au réel. Alors Leib. les compare ils présentent des différences au point de vue de la perfection qu'ils contiennent. Le réel intervient. – Spinoza qui posait aussi le possible avant le réel, n'admettant pas d'autre principe que celui d'identité, fait passer tt le possible au réel. –

Leib lui veut en choisir un, possible, à l'exclusion des autres : il a besoin du principe de raison suffisante.

K lui s'en passe : il a posé le réel avant le possible. Tout change. Le principe de contradiction n'est plus hypothétique logique abstrait idéal du moment où A est réalisé avant A, alors le principe de contradiction a un pouvoir absolu. Il n'y a plus lieu à choix, ni à rien. Il n'y a plus qu'une nécessité universelle. Mais c'est un pur postulat. Le principe de contradiction suppose simplt un datum hypothétique : il n'est pas nécessaire qu'il soit réalisé. K dépasse ses principes, en introduisant un élément réaliste.

2° Il se condamne ainsi à une détermination réelle absolue

La distinction de la nécessité géom. et de la mor. était fondée ds Leib : la géom ne suffisant pas à déterminer un possible : ici la necess. morale n'a plus de raison d'être.

3° La raison de l'espace et du temps est cherchée en dehors des substances considérées en

76v

elles mêmes. Infraction nouvelle à l'idéalisme analytique. Il admet des phénom. qui n'ont pas leur explication dans la nature des substances où ils se produisent. C'est le pressent. de la doctrine que professera bientôt K sur la causalité.

Pr sauver cette infraction K recourt à l'infinité de D. C'est un Deus ex machina. K a entrevu que le rapport de causalité est synthétique mais croyant que tt doit s'expliquer analytiqt il recourt à Dieu.

Appréciation au point de vue historique.

1° Quel rapport entre la phil de K et la Leib-Wolf.

Leib. affirme que les 2 principes s'accordent parfait (Monad 89 Erd. p 712); Dieu comme architecte (identité) contente en tt. Dieu comme legislateur (r. suff). „ Leib. a une tendance à l'identification panthéistique des contraires — Wolff qui n'a point cette tendance voit les 2 éléments hétérogènes: il opte p le principe de contradiction sans voir qu'il élude par là le problème de l'existence dont Leib

avant si grand souci. K voit très bien que ds le système Wolff on ne peut plus passer du possible à l'être et que la preuve ontologique disparaît. Il a justt montré que la philos. de l'identité ne peut conduire qu'à l'idée de l'existence de D. — Quant à lui il met l'être avant le possible : postulat. parce qu'alors le principe d'identité n'explique pas pourquoi l'être a été posé

Wolff, dit K, a prétendu que le possible engendre l'être : or non seult. le poss. n'engendre pas l'être, mais le poss. suppose l'être.

K répugne donc comme W. à identifier les contraires. mais comme Leib. il est préoccupé des problème de l'existence.

Qu'y a t il enfin de gagné p la philoso- phie kantienne ?

2° formules

1° La nécessité de l'hétéronomie est la loi des choses. et 2° le réalisme analytique déclare cette ~~nécessité~~ loi absolue. — La nécessité enveloppe aussi bien l'être que le phénomène (V. p 32 et 33. 2e edit. Critiq de la R. P. Barni.

2° Les choses contingentes sont entre elles ds une connexion réelle dont elles mêmes ne rendent

57 ro

par raison. Pressentiment que le lien causal est un rapport synthétique.

4 Janvier 1877

I Essais sur les trem. de terre 1756
II Monadol. physique 1756
III Essai sur la théorie des vents, la géog. phys. et le mvt. 1756-58
IV De l'optimisme 1759
V De la fausse subtilité des 4 figures du syllogisme.

Traités de 1756 sur les tremblements de terre K n'a pas fait simplement acte de présence d. les cours de physique. Ces ouvrages le prouvent.

Au point de vue phil. 1° K y manifeste son esprit religieux autant que philosophique. « Ces catastrophes viennent de Dieu par les lois naturelles » Idée de l'immutabilité des lois de la nature. (V. Voltaire Note à l'Ode sur le Tremblement de Lisbonne. à ce vers

Dieu tient en main la chaîne et n'est point enchaîné

2° Étude instructive, dit K. L'homme n'a pas ou n'a + le droit d'attendre uniqu^t des suites agréables des lois établies par Dieu ; idée sentie sous une forme religieuse. Cette idée sera plus tard reprise (R. P. Prat.) Contradiction interne du concept du bonheur : il n'est possible que d. la nature et par la nature : or les lois de la nat ne tendent null^t au bonh. : elles poursuivent des fins pur^t géométriques : il ne

fait donc pas placer dans le bonheur la fin de nos actions l'objet de nos désirs, car nous n'y arriverons jamais — Au bonheur, comme fin K substituera le mérite. Le monde aura pour fin d'être le théâtre de la moralité

Ainsi dès ces traités, 2 traits essentiels du génie de K — Principes mécanistes et esprit religieux.

Cette même année 1756 un ouvrage très important au point de vue philosophique :

Metaphysicae cum geometria junctae usus in philosophia naturali, cujus specimen primum continet monadologiam physicam. Ed. Hartens tom I 457 — 473.

On connaît la monade leibnizienne : ttes les monades sont douées de la faculté de représentation (Monad 14, 19) Vorstellungs kraft. Il n'y a pas de dualisme chez Leibniz. La matière n'est pour lui que de l'esprit inférieur tte monade est représentative de l'univers entier.

Wolff évite de se servir du mot monade. Il admet les spirituelles, ayant la faculté représentative et les corporelles ne l'ayant pas

58 r

Wolff dit einfache wesen au lieu de monade. Les corps ont 2 élements. 1° la matière: l'étendue capable de resistance (widerstreben) 2° la force motrice die bewegende Kraft. Les 2 élements sont en apparence des subst. en realité de simples phen. substantifiés. Le seul substantiel véritable ce sont les êtres simples. — Ces êtres simples n'ont aucune des qualités des choses composées: indivisibles hors l'espace, unräumlich inétendus; sans mouvement par consqt. Ils ont une force active et eprouvent des chang.ts mais purt. internes. Les substances simples qui constituent les corps n'ont point de puissance représentative? Wolff ne définit pas positivt leur nature. Elles ont de commun avec les monades spirituelles un principe actif et passif. — Quoiqu'inétendues elles sont exterieures les unes aux autres: la continuité consiste ds l'absence d'intermediaire entre les qualités internes d'une substance et celles d'une autre. Notre perception de ce continu est confuse (verworrene) car ns n'en pouvons saisir les éléments. Le continu que ns connaissons n'est qu'un phen.

En résumé 1° tendance leibniz de ramener

l'externe à l'interne 2° métaphys + timide que celle de Leibniz que se fait de l'élément interne des corps une conception beaucoup — idéaliste, et inconséquente. Cette doctrine prête beaucoup plus le flanc que celle de Leibniz.

Une préface courte. 2 sections — 1° l'existence des monades phys — est conforme à la géométrie 2° qualités générales des monades

Ds la préface rapports de l'expérience et de la métaphysique. La simple observation ne rend pas compte de la possibilité des choses.

permet pas de déterminer l'origine et les causes des lois naturelles et ne . . . .

Mais les corps sont composés de parties. Y a-t-il simplement coexistence ou mutuel conflit des forces, (avant d'aborder la métaph). Comment ds cette matière unir la géométrie et la métaph. — Déjà les antinomies pointent. La métaph nie que l'espace soit divisible à l'infini la géométrie le maintient avec l'évidence qui lui est propre (2e antinomie) — La métaph veut le vide, ds le mvt: la géométrie non — La métaph veut que l'attraction soit une force externe la géométrie non — (Voir antinomies: dogmatisme et empirisme).

59 ro

et quelle cause? La notion d'espace suivant qu'on admet ou non l'espace comme réel on est géomètre ou métaphysicien, empiriste ou dogmatiste etc.

L'espace divisible à l'infini ne consiste pas en parties primitives et simples. Les éléments simples des corps non seul. sont ds l'espace mais le remplissent. Essai de conciliation évidente. La force de la monade est une force physique, d'action et de réaction : l'étendue de la monade est la sphère d'activité qu'elle occupe. Sa limite c'est la surface suivant laquelle sa sphère d'activité est bornée par les autres. Cette expansio peut être refoulée mais jamais anéantie (impénétrabilité et élasticité). Ainsi conception dynamiste. (V. plus tard les princip. métaph. de la nature).

extensio

K substitue donc un réalisme ~~mécanique~~ dynamique à l'idéalisme bâtard de Wolff sans doute sous l'influence de Newton. K sent déjà qu'il y a 2 philosophies entre lesquelles il faut opter : celle de l'entendement pur et celle géométrique (plus tard de la sensibilité). La 1re ne voit

de l'étendue qu'une conséquence: la seconde y a son point de départ.

K penche vers cette seconde philosophie. La conciliation qu'il tente est plus favorable à la ph. géométrique.

[Cf. avec la philos. de Herbart. Logique métaph. esth. — Logique doit éclaircir les concepts, la métaph. — les redresser, l'esthétique les apprécier. La seconde partie est déterminée par idées semblables à celles que nous voyons aussi ici. — Les sciences ne dépassent pas l'idée d'espace. La métaph. l'analyse et selon Herbart trouve que: ~~l'espace est un assemblage de notions qui se contredisent. L'espace est continu et le continu est absurde. K dit la même chose. Herbart passe de là à d'autres concepts: ceux de qualité simple~~]

D. l'Espace coexistent des éléments contradictoires, d'unité et de continuité, ce qui est absurde. Or le principe de contrad. étant absolu, le cept d'espace doit être redressé et Herbart le ramène à d'autres cepts ceux de qualités simples compatibles avec le pr. de contradiction.

Ce qui se dégage de cet ouvrage, c'est la doctrine suivante — Les données de l'entendt livré à lui même sont insuffisantes p. expliquer l'étendue. La métaph. ne suffit pas, la Géométrie est nécessaire

1786 nouvelles remarques p. l'éclaircissement de

60 v°

la théorie des vents " Opuscule non sans interet – K. semble y avoir decouvert la vraie théorie des vents périodiques, fondée sur la difference de vitesse de rotation et de temperatures aux differents latitudes. A la fin K annonce les livres qu'il lira – il y a le Manuel de Metaphy de Baumgarten – et il est loué – K ne s'aperçoit donc pas du chemin qu'il a fait et se prend encore p. un wolfien.

Bgarten avait donné à la metaph. wolfienne une forme aussi rigoureuse que possible. Or un système rédigé à une forme aussi rigoureusement précise est à moitié refuté – 2° La terminologie de Bgarten fut en partie adoptée par K. On y peut voir la naissance de la terminologie kantienne.

1757. " Aperçu de son cours de Geographie "
1758 " Nouvelle étude du mvt et du repos et des consequences qui en derivent au point de vue de la connaissance de la nature. "
Bonne définition de la force d'inertie.

1759 – " Essai de qqes considerations sur l'optimisme. " Réponse à un ouvrage du professeur

de Kœnigsb. Weymann de mundo non optimo. Ns trouvons ici K plus leibnizien que ns ne l'avons encore vu. Il est tt à fait métaphysicien dogmatique. « Le monde créé par D. doit être le meilleur possible. autrement il n'aurait pas été créé par lui etc. » A quoi Hamann objectait que conclure du tt aux parties c'est conclure de l'inconnu au connu — ce qui sera anti kantien ce qui était anti socratique. Plus tard K croira impossible même d'arriver au tt en partant de la partie. Ainsi K. ici paraît moins original qu'avant il n'a pas conscience de ce qu'il a trouvé; les conclusions ne sont pas liées de son esprit.

Borowski raconte que K vit plus tard que cet ouvrage discrepabat et en eut honte en qq sorte.

Cet ouvrage aura eu son utilité aussi. Sorte de réduction à l'absurde. Il se sera montré à lui-même l'absurdité de la métap pure. « Le tt du monde est inaccessible à la connaissance humaine » Voilà ce que K recueillit de là.

61v

En 1762 nous trouvons tt autre chose - Grand pas en avant. « La fausse subtilité des 4 figures syllogistiques demontrée. » Hartenstein II 45 - 58.

Il s'agit des rapports du raison^t et du jug^t. L'ecole de Leib. les distingue. K se demande si cette distinction est fondée. Il analyse le concept du raison^t et arrive à ceci. « Juger c'est determiner un concept par sa marque (immédiate) - Raisonner c'est determiner un concept par la marque (médiate) de sa marque », en sorte que le rais^t n'est qu'un jug^t médiat aff ou neg. Il suit de là qu'il n'y a qu'une figure du syllog. la premiere - ds cette 1e les sujet ~~moyen~~ predicat et moyen - c a d le concept sa marque et la marque de cette marque ~~sont~~ entre eux comme l'individu, l'espèce et le genre - 1° Barbara Darii - 2° Celarent ferio - Nota notae est etiam nota rei ipsius Repugnans notae repugnat rei ipsi.

Cette figure est la seule - (ratiocinium purum).

ratiocinium hybridum - Les autres figures sont des raisonnements hybrides. Si on les analyse on y trouve 2 choses :

Ex. en Cesare. (P. pred. – S sujet. M moyen.
nul P n'est M
tt S est M
nul S n'est P.
Or on réduit les syllogismes – comment se fait l'opération?
Par une conversion simple –
Nul M n'est P.
tt S est M
nul S n'est P.
Ceci est un syllogisme en Celarent. Ainsi c'est la première figure. Il y a sorite: d'abord conversion simple puis syllog. de la 1re figure. La conversion simple n'est pas à propr. parler un raisont. mais une déduction immédiate.
p. 468 sqq. Cf. Lachelier. Théorie du syllog. Revue philos. I
Selon lui, l'erreur de R. est d'avoir passé légèrement sur la conversion simple. Il y a cercle vicieux* à ramener les figures du syllogisme à des déductions immédiates. En analysant la conversion simple M. Lachelier y trouve un syllogisme en Cesare
Nul P n'est M
tt M est M
nul M n'est P.

*car les déductions prétendues immédiates sont déjà des syllogismes, et présentent déjà des figures irréductibles.

Cette prétendue Conversion immédiate est donc un Syllogisme en Cesare. Selon M. Lachelier il y a 3 figures[x] reposant sur 3 principes 1° Subalternation 2° Contraposition 3° Conversion per accidens

distinctes et irréductibles

— K s'exprime très sévèrement sur le Syllogisme avec une sorte de mépris comme les Cartésiens et les baconiens.

Conclusions de K.

I 1° Un concept clair n'est possible que par un jugement

2° Un concept complet n'est possible que par un raisonn.t

Le concept clair résulte de l'action par laquelle je détermine un sujet en lui donnant un prédicat d'une détermination, viz: — Le concept complet veut, encore une fois, un raisonnement

II „C'est la même puissance de l'âme qui en réalité unit une chose à sa marque ou médiatement à la marque de sa marque." Entendement et raison sont la même chose. il n'existe que cette seule chose : la faculté de juger Verstand et vernunft ne sont qu'un.

III. – Un être qui ne peut raisonner ne peut non + juger ni avoir des idées claires. Le ~~jugt~~ raisont est ~~nécessaire~~ p. le ~~raisonnt~~ jug. Suivant K. – ~~Analogie avec Des. refusant le sentiment aux bêtes~~.

Qui ne raisonne pas, ne juge pas non +. (les bêtes)

(Ainsi distinction absolue entre les facultés de représentation et les facultés d'entendement.

Ce que K dit là des animaux montre que K conçoit un ordre de phén. psychiques tt à fait distincts du jugement. Les bêtes ont des Vorstellungen, non des Concepts. Un bœuf a la Vorstellung de son étable et la porte de son étable mais il ne connait pas la porte comme marque de son étable. Cela revient à dire que la pensée est liée au langage. Autre chose est distinguer les choses les unes des autres ce que fait l'animal autre chose connaître la différence des choses – physisch et logisch unterscheiden. La 2e chose exige un jugt. et ne peut exister chez la bête.

8 janvier 1878

x le langage ne consiste au fond qu'à prendre un phén. p. signe d'un autre phénomène

Logisch unterscheiden c'est connaître que A n'est pas B: c'est toujours un jug. négatif. Physisch unterscheiden c'est être poussé par des perceptions différentes à des actions différentes (bêtes

et cette seconde operation ne suppose null^t. la première.× K declare cette distinction d'une importance extrême. Il est sur la voie de sa distinction de Sinnlichkeit et Verstand. Il suit de là que la question de la difference entre l'hom et les animaux se ramène à : En quoi consiste cette force mystérieuse par laquelle le jug^t est possible.× Le jug^t n'est donc + p^r K la liaison de 2 termes suivant u rapport d'identité. « Mon opinion actuelle, c'est que cette force n'est autre chose que la faculté que possède le sens interne d'ériger ses propres représentations en objets de sa pensée. Cette faculté ne peut se déduire d'aucun autre elle est une fac fondamentale, elle est l'apanage des êtres raisonnables et c'est sur cette fac que repose le 2e degré de la connaissance de la connaissance par les jug^ts. »

Chez Desc. la subst. impliquait la raison c'était une faculté adventice qui survenait à l'âme parce qu'elle était unie à qq chose d'hétérogène qui est le corps. Chez Kant, c'est le contraire.

× L'Analyse et le pr. d'identité ne suffisent donc + à expliquer la connaissance.

Ainsi la connaissance a un element de l'activité de l'esprit. Ns entrons ds la philosophie critique

IV. Il y a deux sortes de jug^ts les uns susceptibles d'être démontrés, les autres non, erweislicher

64

et unerweitlicher Urtheil.

Leibniz l'a dit. K le dit d'un autre sens. Les 1ers sont ceux dont on peut montrer l'identité ou la contradiction à l'aide d'un moyen terme. Les 2es sont ceux qui sont placés immédiatement sous le principe de contradiction zunächst — Ns sommes en présence d'un mystère. Si le principe de contradiction suffisait, on n'aurait qu'à analyser le sujet p y trouver le prédicat. Les propos. indémontrables de Leibniz sont p lui identiques ds l'intelligence divine. Ceux de K sont tt autres. Il n'est pas + philosop. de ramener ts les jug.ts à un seul que d'appeler jug.ts indémontrables les premiers jug.ts venus.*

La théorie du syllog. ds cet ouvrage a p résultat d'éliminer l'étude du raisont. propt. dit. L'opération logique du raison.t est sacrifiée à l'opération psychologique du jug.t distinction intéressante. La lutte entre les logiciens baconiens et les Aristotéliciens vient p être de ce que ils se sont placés chacun à un point de vue différent.

* K renonce à comprendre l'existence de ces jugements pourtant, dit il la connaissance humaine en est pleine, et si ceux là se trompent qui se croient const.t en présence de premiers pr. ceux là ne se trompent pas moins qui pensent que tt se réduit ds le pr. d'identité

64v

K à la manière de Bacon et des cartésiens attaque violemment le syllog. et avec mépris. Il revint plus tard. Ds la préface de la 2e édition de la R. P. il dit que depuis Aristote la logique n'a pas eu un pas à faire un pas en avant ou en arrière : elle est faite. Ces 2 textes montrent assez que K s'occupera peu de logique : le raisont est p lui : simplement un jugt médiat.

Les conséquences sont fort importantes. La théorie du jugt aura une valeur suprême

1° Le jugt est l'expression complète de l'entendt. Il dresse la table des jugts. C'est un point fixe. La table des catégories en sera un reflet.

2° L'analytique de la log. transcendantale ne comprendra que 2 livres - Analytiques des concepts ou éléments des jugts 2° Analy. des principes servant à relier ces concepts. L'entendt est là tt entier Begriffe et Grundsaetze. Quant à la faculté qui produirait le raisont distinct du jugt Vernunft elle n'existe pas : ce qui est réel c'est Verstand l'entendement. Ainsi Vernunft ne rentre pas ds l'analytique et rentre ds la dialectique destinée à dissiper l'illusion

de la Connaissance de l'absolu.

Deuxième remarque — Ns trouvons aussi ds la distinction des j. demontrables et non, le germe de la distinction des j. analytiques et synthétiques. Mais ici le mot synthétique n'existe pas et les j. indemont. sont donnés comme des identités données et mystérieuses et non des

Troisième remarque — synthèses formés ~~par l'esprit~~. Enfin distinction radicale de Sinnlichkeit et de Verstand la sensibilité ne supposant pas l'entend^t mais au contraire précipitant. Verstand ne pourra s'exercer que sur des phen. placés ds l'espace et ds le temps.

Résumé — Ergebniß — L'entendement ou principe de tts les operations logiques est essentiellement la faculté de juger.

X^e. leçon.

De l'emploi des quantités negatives en philosophie

1763. Versuch den Begriff der negativen Grössen in die Weltweisheit einzuführen. 69-107 II Hartenstein.

pref. p 71-75 3 chapitres 1e. Concept des quantités negatives en general (p. 75-82) 2° Exemples tirés de la philos. p les quantités negatives (82-91)

65 v

3e Essai d'introduction du Concept des quant. negat. en phil. (91-107).

On ne s'attend pas que cet ouvrage soit une étude de la Causalité: c'est pourtant cela. Ns avons vu K distinguer ideal et real Grund le principe idéal et le principe réel: mais cette distinction faite K a paru tomber ds des contradictions subtilités etc. et la raison de tt cela ns a paru son désir avec Crusius son maitre de rester fidèle à la philosophie de l'identité: c.à.d. considérer le rapport réel aussi bien que l'idéal comme analytique. Il definissait la causalité comme la consequence logique l'égalité de l'antécéd. et du consq. Gleichheit.

(Principia cognitionis physicae)

Ds cet ouvrage K arrive à plus de clarté et de résolution.

1° Preface - 2 manières d'appliquer les mat. à la ph. 1° imiter la methode des mat (Spinoza) 2° appliquer certains principes mat. aux objets de la phil. La première est infructueuse, comme Spinoza (non nommé par K mais réfuté par Mendessohn) S. K la methode mat doit

s'appliquer à la métaph mutatis mutandis:
La 2e manière est légitime. Exemple. La
métaph cherche la nat de l'espace et le principe
suprême qui en fait la possibilité. or la
géométrie démontre que l'espace est un continu
divisible à l'infini. On néglige ces données et
on arrive à une philos. tte logique et absurde. „ Exem
ple très important — 2e exemple. Les mathém
emploient le concept de l'infinit petit, il faut
tenir compte de ce concept au lieu de le
déclarer d'abord imaginaire. Sans doute ce sont
là des choses qu'il est difficile de comprendre
par le Verstand d'abord! Cela doit ns rendre circonspects et
non ns faire admettre immédiat. l'impos
sibilité de ces choses. „ Ainsi tendance à faire
de la sensat. une part de la vue des choses: point
de vue réaliste opposé à l'idéaliste. L'entende
ment seul n'est pas tt.

1e section Des qu. neg en général.

On dit qu'il existe entre 2 termes une
opposition quand un des 2 est détruit par
l'autre. 2 sortes d'opposition logique et
réelle: logique par le princ de contradic.

66 v°

réelle, sans contradiction. La première est la seule qu'on ait considérée jusqu'ici. K va étudier la seconde.

Le résultat de 1e est rien : un rien négatif irreprésentable, inconcevable. Ex. Un corps à la fois en mvt et en repos. Le résult. de la 2e est qq. des forces égales et contraires s'exerçant sur corps : l'état du corps est le repos nihil privativum, représentable. ns l'appellerons 0.

Les mathm se servent de ce concept de l'opposition réelle. ce qui en prouve la valeur. Les termes positifs et négatifs ne doivent pas être pris à la lettre : ils existent autant que les autres.* En somme il s'agit de savoir s'il y a une différence entre contraire et contradictoire : question grave, et qui fait le fond de la métaph. Kantiste. Les contraires sont les extrêmes d'un même genre : mis en présence l'espèce s'annule. le genre subsiste. Les contradictoires au contraire mis en face l'un de l'autre s'anéantissent.

*Ex. un mvt de gauche à droite désigné par le signe + ; de droite à gauche par −.

Règles fondam. de l'opposition réelle.

67

1° Elle ne peut avoir lieu que par ~~la~~ ~~sup~~ opposition d'une chose posit. ~~et~~ une chose posit.
Ex. si une force est positive, il faut pour la détruire une autre force égalt réelle.
2° ~~La~~ ~~~~ Partout où il y a force positive et phen = 0 il faut admettre une autre force positive en rapport avec la 1e et l'annulant.

2e Section. Qqs exemples tirés de la phil où intervient le concept de qut nég.

En mécanique, l'impénétrabilité* est qq chose de positif : c'est une ~~véritable~~ force réelle de répulsion. Ce pr. ns fait sortir du cartésianisme : il est le fondement d'une mécanique dynamique.

*n'est pas seult la limite imposée par l'étendue d'un corps à l'étendue des autres corps.

En psychol. Considérons la douleur unlust. Est-ce simplement un manque de plaisir ~~ou~~ une privation de plaisir causée par une cause réelle. Ns ne confondons pas le manque de plaisir avec la douleur. La douleur ~~est~~ qq chose de réel. Tendance dualiste : le non être n'est pas un manque mais s'oppose à l'être. K s'oppose ici à Spinoza successeur des Eléates*,

*qui veut tt ramener à un seul être et à de simples différences de degré — la mère spartiate

à aversion amour négatif, blâme louange négat. etc. D'une manière générale le mal est de 2 sorts : mala defectus, mala

67 r

privationis nicht geben – geben. En morale il n'y a pas seul^t les demerita commissionis mais ceux d'omissionis. Il y a des cas où l'omission est un acte. (Les contraires se supposent l'un l'autre. Le péché suppose la loi.)

Le mal par privation est plus grave que le mal par défaut (Affaire personnelle Religion édict).

2 metaphy. ici distinguées. Celle qui voit partout un seul et même être : mal moindre bien : erreur moindre vérité etc. Kant métaph. dualiste. Il affirme l'existence de 2 principes le mal radical etc. (V. la Religion d. les limites.) – Mais autant Leibniz a de prédilection p. le principe de continuité, autant K. en a p. celui de la discontinuité. Ce que ns avons dit de Spinoza s'applique autant à Leibniz.

Troisième section – Application de ce cept aux obj. de la php.

Essai encore très imparfait à cause de la nouveauté de ces recherches. Chacun comprend facil^t pquoi qqchose n'est pas : la raison de

l'existence de cette chose n'est pas : mais com-
ment se fait-il que ce qui est puisse cesser d'être.
P. un Spinoziste et un Leibn. le problème
n'existe pas. Mais si p. K. En ce
moment je vois le soleil ds mon imagin.
ds qqs moments je ne l'y verrai plus.
Comment cela peut il être. « Toute cessation
d'existence est une production négative »
l'anéantir qqchose de positif il ne suffit
pas d'une cessation de la cause : il faut
une cause réelle, aussi réelle que p. la
production : cela est vrai des phén ext. ;
cela est vrai aussi des intérieurs. L'abstra-
ction est une attention négative. La victoire
remportée sur les passions vient du
conflit, non de la diminution des passions.
<u>D'une manière générale la causalité a
p. forme l'hétéronomie.</u> Les ph. ne viennent
pas des choses elles mêmes mais de causes
extérieures aux choses. Ceci rappelle un
passage du Philèbe où Platon examine le
rapport logique et le rapport de causalité
Phil. 27 A. « C'est autre chose la cause

Ἄλλο ἄρα ἦν
οὐ ταὐτὸν αἰτία
τ' ἐστὶ καὶ τὸ
δουλεῦον εἰς γένεσιν
αἰτίᾳ

68 v

d'une part, et ce qui p. l'être a besoin de la Cause »

K sent l'extrême importance de sa doctrine Il y a 2 sortes d'opposition reelle. l'opposition reelle lorsque les 2 forces sont en conflit l'opp potentielle lorsque les 2 forces ne sont pas actuell^t en rapport.* les définitions admises suivent 2 théorèmes :

p. ex. lorsque 2 corps s'éloignent l'un de l'autre en suivant la même ligne.

Ds ts les changements naturels du monde, la somme de l'element positif (mesurée par l'addition des forces concordantes et par la soustraction mutuelle des forces opposées demeure identique

actuel et potentiel

C a d qu'il n'y a point de creation veritable. Quand le positif augmente d'un coté, le negatif augmente de l'autre et retablit l'équilibre. P ne pas souffrir il faut entorpe le gout des plaisirs sensibles. La faculté de souffrir augmente avec celle de jouir. A mesure qu'une idée devient plus claire, d'autres deviennent + obscures. les 2 phen. ont une egale réalité. K adopte ici les idée de Leib - « La perception vient de la faculté de penser qui appartient à l'âme elle même » —

69a

Le principe mécanique de la conservation de la force n'est vrai que parce que ce principe métaphys. est vrai.

S'ensuit-il donc que la perfection ne puisse croître ou diminuer? Il distingue perfection et réalité. Le principe énoncé embrasse la réalité potentielle comme l'actuelle: or au point de vue de la perfection cela n'est pas de même indifférent. Ensuite en morale on ne confond pas réalité et perfection: le plaisir est + parfait que la peine, et l'un et l'autre sont réels. — Question très grave —

11 janvier 1877.

Deuxième théorème. Le monde est un assemblage de contraires en proportions égales de sorte que le résultat de la contraction, si ces contraires s'opposaient partout, serait 0. — En Dieu tt est positif, point d'opposition.

Conclusion indiquant bien la portée de l'ouv.

eine Folge. Je comprends bien comment une conséq. résulte d'un principe selon la règle de l'identité eine Folge aus einem Grunde — Nécessité p. ex. démonstr. logiq. l'immutabilité mais com. qq chose on n'a qu'à développer le premier concept. p. en tirer le second

peut résulter d'autre chose en dehors de l'identité voilà un point que j'aimerais qu'on m'expliquât. » Phrase très importante. Il commence à concevoir le rapport de causalité comme synthétique. L'espèce de principe des logischen Grund, der reale Grund. Comment puis-je comprendre que, parce que qq chose existe, autre chose existe. anderes - Sur la plat de l'identité il n'y a rien d'anderes. K insiste sur ce mot. Si en la vol. de D. est le real Grund du monde et cependant le monde est autre[x], il y a hétérogénéité. ~~Mais si le monde est autre par rapport à Dieu~~. ~~Mais~~ Si cette démonstration suppose identité, comment démontrer l'existence de D.[x] – "En ceci je m'éloigne de Crusius car son ideal Grund ne fait qu'un avec la ratio cognoscendi: par exemple le vent d'ouest est p. lui ideal Grund de la pluie: or p. moi jamais le real Grund n'est le logische Grund.

[x] à l'égard de cette volonté.

[x] en partant du monde comme hétérogène à Dieu.

« De ce que qq chose existe jamais par le principe de contradiction on ne pourra tirer que ce qq. chose soit détruit. Que ceux dont la présomption n'admet rien d'inconnaissable résolvent cette question. » (K).

d'autre côté 70 r

Principale idée et orig. hist.

Les matin ne jouent di cet ouvrage ne sont là que pour «solliciter». Desc et Leib. matin croyaient à la souveraineté de l'analyse.

Ce traité est la suite d'un develop.t ne de les precedents. K. marche evid.t vers l'opposition de l'analyse et de la synthèse. Il ne sait pas encore ce que sont les rapports synth, mais il en afferme de + en + l'existence, à mesure qu'il creuse la notion d'analyse.

La signification de ce traité consiste déjà à poser le probleme de la causalité. Le mot n'y est pas: mais le real grund est cela, et K le soustrait au principe de l'identité. Il manque les termes de Ursache et Wirkung.

Ds les 1.es principes de la conn. metaph, K a distingué le reel et l'idéal, mais il n'a rien pu en tirer parce que le reel lui a paru analytique. Cette fois il reserve l'identité pour l'ideal p. le logique et considère le reel comme irreductible a l'identité.

De la phil de l'identité K conserve le vinculum necessitatis: il y a entre cause et effet real grund et Folge, relation necessaire

2° Se plaçant à un point de vue réaliste il admet la réalité du changement du entstehen et du vergehen. De là difficulté. l'identité expliquant la nécessité. K retient la nécessité et abandonne l'identité: il admet que B réel est autre à l'égard de A et pourtant lié à A d'une manière nécessaire

naissance et mort. commt et fin. — qui en était l'explication

Ce moment K déclare la diffic. insoluble. On peut déjà entrevoir comment il la résoudra. Il admire le subjectivisme de la théorie leib. de la Connaissance. La solution viendra de là. K se demandera si le rapport nécessaire entre choses hétérogènes, ne pouvant s'expliquer des choses, n'est pas l'œuvre de l'esprit.

suivant laquelle c'est l'esprit qui produit les idées.

D'où viennent à K ces idées. K. Fisher ~~et Nolen~~ conviennent que quant à la forme on ne voit pas la source (mais cependant pr le fond Hume laisse voir son influence). M Nolen dit nettement que K est H a fait sous l'influence de Hume: que K comme Hume fonde la notion de causalité sur l'expérience.

Sans doute analogie entre K et H de les 1ers principes de la Conn. ~~philit~~ métap. Les dates ne s'op

posent pas à ce qu'il ait lu Hume. (Herder qui suivit le cours de K entre 1762-64 dit que K commentait alors Leib. Crusius et Hume. Cependant l'ouvrage est de 1763 — D'abord K ne se sert pas des mots cause et effet mais de logische et real Grund — chose singulière si K avait pris son point de depart de Hume, d'avoir pris des mots autres et moins ~~précis~~ précis. — Ensuite K ne dit nullt que ~~la~~ notion de real Grund lui est donnée par l'expérience. K reste de la métaph. — suivant Kant c'est au principe du real Grund que la loi natur de la conservation de la force emprunte sa valeur* — 3° Hume fonde en dernière analyse l'application de la loi de causalité sur l'habitude dont il n'est pas question de K.

*Ce pr. est donc absolt a priori

Enfin on a assez expliqué l'apparition de cette idée de K par le dévelopt antérieur Ns n'avons pas été surpris — si nous cherchons quelle a été l'origine historique extérieure, la sollicitation lui même fait constamt appel à des exemples mécaniques phys natur. Voila cette sollicitation: il est bien evident que l'élément intrinsèque, c'est

71 v

la distinction de la force d'attraction et repulsion
2 forces opposées : élément négatif ayant une réalité
comme l'élément positif etc.

et pris ainsi une conscience plus nette de ses propres idées — K peut donc avoir subi l'influence de H., il est lui même cependant. Il y a coïncidence, à cause de développt parallèle. Tous deux sentent que la phil. de l'identité est trop abstraite et impuissante à expliquer ~~la valeur~~ la réalité réelle des choses. Des 2 côtés on tend à restituer à la sensibilité une existence spéciale, contre la coutume cartésienne et leib. Cela vient de l'influence des sciences naturelles et positives : nous sommes au XVIIIe

La question de causalité sera avec celle du temps et espace une des sources essentielles de la philos. kantienne définitive. Le traité est donc très important.

Formule expression de l'idée de ce traité : acquisition Ergebniss
Il existe un passage réel et nécessaire de l'un à l'autre, passage dont la philosophie de l'identité ne peut rendre compte.

XIe Leçon.

L'unique fondement d'une démonstration de l'exist. de D. 1763
ed. Hartenstein 107-207 II.

Préface 109-114. 1e Partie Exposant démonstration Kantienne 2e Partie Avantages de cette démonst. 3o Ttte autre démonst. est impossible.

Préface intéressante sur le rôle de la métaph. K ne s'en exagère pas l'importance et le rôle: au contraire: il tend à la rabaisser, la dogmatique s'entend „ L'existence de D ne dépend pas de raisons subtils et délicats. Le bon sens la saisit; il ne manque jamais de nous conduire au vrai et à l'utile en tant qu'ils ns sont nécessaires, quand il n'est pas égaré. „ On entrevoit Dieu objet de foi, non de science – Et à la fin de l'ouvrage „ Si ma démonstration ne vs satisfait pas, quittez ce sentier mal frayé et rentrez ds la grande voie de la raison humaine. Il est nécessaire d'être convaincu de l'existence de D, non de la démontrer. Peut-être ici qq influence de Rousseau: excellence du sens naturel, antagonisme de la nature et de l'art. On ne s'étonnera pas de voir K mettre un jour la preuve morale au dessus de la métaph., pr ôter tte valeur à la preuv. métaph., et même la pr morale ne la donner que comme obligatoire p. la volonté morale, mais ~~non~~ plus oblig: p. l'entendement.

72 v

K est encore loin de là. Il croit que l'esprit peut comprendre en même temps qu'il doit croire. De cela il faut s'aventurer ds la métaph. 2 phases ds la métaph: l'une où l'on croit tt expliquer l'autre où l'on se défie de soi même. K est ds la 2e phase il croira du reste tjours à la possib. d'une métaph. mais déjà il la veut très circonspecte.

K croit qu'on n'a pas donné une bonne démons. de l'exist de D. et il cherche le fond. d'une bonne démons. (beweisgrund). Il donne des définitions: mais ce ne sont que des indications des marques des choses (merkmale). K a comme Desc une grande défiance de lui même: mais l'esprit de Desc. n'évolue pas 2 parties: il rejette la philos. des devanciers et établit la sienne. K au contraire rejette, établit, progresse, se renverse lui même tt au moins jusqu'à la Raison pure. Ds l'ouvrage présent il renverse les édifices des autres p. mettre à la place ce que lui même renversera plus tard.

Existence perfection

Ds les 2 premières div. K est encore dogmat. en gde partie Il appartient à la ph: du passé: ds la dernière c'est le plus nouveau.

La 1re div expose la preuve que K juge seul valable. Il approfondit le concept de l'existence. Un prédicat ou détermination d'une chose: jamais elle n'est marque logique. Le concept d'une chose est le même qu'elle soit possible ou réelle. La réalité n'ajoute rien à la notion. L'existence est « la position absolue d'une chose » et par là elle se distingue de tt prédicat, car un prédicat ne peut pas être posé absolt mais seult par rapport à autre chose. Setzung position = Sein. Concept simple, tandis que le concept d'un prédicat n'est pas simple et enveloppe l'idée d'un sujet. — Il y a un être logique et un être réel. Le premier exprime un rapport, le second une position absolue. Dieu est tt puissant, c'est le « Sein » logique.

Wolff voulait que l'existence fût ergänzung de la possibilité. Mais p comprendre en quoi consiste cet achevt il faudrait savoir ce qu'est le possible. W ne le donne pas. Baumgarten dit que l'existence consiste à achever de déterminer ce que l'essence laissait indéterminé. C'est l'idée de Leib de la pluralité des possibles parmi lesquels la perfection fait un choix.

73 N

Mais dit K. tous les predicats possibles tous les déterminations du monde ne feront point d'un possible un etre existant. D'ailleurs qu'est ce qu'un être relativt. indéterminé? Surement fictif.

Qu'est ce donc que le possible. Et ce qui est en contradiction avec soy meme est interieurt. impossible: (element formel) de l'inconcev. undentlichkeit impensabilité: un triangle carré – Mais cet élément formel, ne constitue pas à lui seul tt le possible. Ds tte possibilité il faut distinguer 2 choses: 1° les elements 2° leurs rapports. C'est le materiel et le formel, le reel et le logique, les data et la non contradiction. Il est clair que l'élément logique suppose l'element reel: la possibilité interne suppose une existence: un rapport entre A et B suppose A et B.

La dessus se fonde l'exist. de D. La possibilité interne de tte chose suppose une existence. Il est impossible que rien n'existe: Car alors le matériel du possible serait supprimé et ainsi le possible serait impossible ce qui est contradictoire. Donc la concevabilité du possible suppose un être nécessaire.

C'est Dieu.

Pure subtilité. La suppression des data en tant que réels est contradictoire avec la possibilité du réel; mais non avec la possibilité du possible. K est ici dominé par sa tendance réaliste et cependant il veut tt démontrer analyt.t et donne une démonstration qui détruit d'avance ce qu'elle veut prouver. Si on pouvait établir un lien analytique entre le réel et le possible, on n'aboutirait qu'à un réel possible. Il y a là une contradiction interne.

Voici la cause de son illusion. K comprend que quand on va de la condition au conditionné, de la possib à l'exist on va du même au même et qu'ainsi on ne sort pas du possible; mais il croit qu'en remontant du conditionné à la condition on pourra arriver à l'existence et qu'on n'arrivera pas au même. Cela est vrai ds un sens. ~~Il ne peut y avoir plus ds l'effet que ds la cause.~~ Mais ce qui ds la condition doit expliquer le conditionné doit nécessair.t être homogène avec le conditionné : autrement on ne pourrait voir là une application du princ. d'identité.

Il n'est nullement évident que la condition ne puisse contenir + que le conditionné

74 v

Mais si les data sont conditions du possible, ce ne sont pas des data réels mais des data possibles. Us retombons ds Leibniz: des possibles essences, des possibles contenant à la fois des rapports et des data possibles

En un autre sens, cela a une grande valeur - Com. Leib passant il du possible à l'exist. Leib-admet 2 principes - Les ~~principes~~ possibles tendent à l'être et en vertu du pr. de rais suff le plus parfait l'emporte sur les autres p. l'exist. Il y a là 2 principes distincts absolt. ~~Distincts~~. Leib. ne voit pas de diffic. à les unir en D. Il croit à l'intelligibilité universelle, mais que cette intelligib. ne suffit pas p. expliquer l'existence et fait appel au principe du meilleur.

K plus logicien tend à séparer les contraires il ne voit plus de lien entre le logique et le réel. C'est un coup de désespoir que de mettre le réel avant le logique Son raisont. est un sophisme. Par là même il est très instructif ns montrant K plus leib. que Leib et s'efforcant de rendre D indépendant de ces possibles qui ds Leib semblent peser sur lui. D est l'auteur des possibles.

La 2e div. a moins d'importance. Dévelop. de la véritable preuve des causes finales: la vraie déf. de la finalité. Ns avons vu cela et cela reviendra. K n'admet pas les interventions surnaturelles de D. Il se refuse à l'explication mécanique de la vie qui forme une exception quoique ds la théorie même de la vie il faille chercher à étendre le domaine des lois de la nature.

Même bien comprise la preuve des c. f. ne se suffit pas à elle même elle repose sur la preuve indiquée ds la 1re partie. C'est parce que l'unité fondamentale se trouve ds la possibilité première qu'on peut conclure à un premier Urheber.

La 3e partie veut démontrer que en dehors du fondt indiqué ds la 1re il n'y en a point d'autres. Rudiment de l'argumentation de la Crit. de la R. P. Ttes les preuves se ramènent à 2 catégories: tirées soit du concept a priori du simple possible, soit du concept empirique de ce qui existe. — Ds le 1er cas on peut procéder de 2 manières: ou on considère le possible com. condition et l'être comme conditionné Folge

75 v°

on va du possible à l'être : preuve ontolog. Ansel. Cartésienne : voie progressive. 2° On peut invers^t. Considérer le possible comme conséquence et remonter par méth. régressive de la conseq au principe. C'est la preuve de Kant ds la 1e partie de sa carrière

2° A postériori. 2 manières de procéder. On peut en partant des choses dont ns constatons l'existence s'élever immed^t à la simple existence d'une cause une et indépendante _ médiat^t. par l'analyse du concept général de ce qui existe on s'élève aux attributs de Dieu. _ 2° ou bien considérant ~~l'ordre~~ les choses du monde on en tire immed^t. les attributs aussi bien que la nature de la cause. Preuve de Reimarus. physico théologique

K discute ttes ces preuves.

La preuve ontolog. est illégitime. Passe de l'idéal au réel : il y a + ds la conclusion que ds les principes. Contraire au principe (de raison déterm.) de contradiction

La 2e est celle de Kant

La 3e et la 4e ttes deux méconnaissent le principe de l'égalité de la cause et de l'effet concluant du contingent au nécess., du conditionné à l'incondi-tionné ce qui est contraire au principe de

75

contradiction — De même p. Reimarus.
Donc la preuve de K seule est la bonne.
Cette critique établit déjà à certains points de vue des diff. de valeur entre les preuves. La phys. théol. est déclarée + pratique + efficace etc. sur l'imagination: elle a un caractère religieux K. la respectera tjours. — Mais les preuves a posteriori reposent logiqt sur les preuves a priori.
Barni II, 211 (V. Raison pure — La preuve phy. théol. doit invoquer la cosmolog. et celle ci a recours aussi à invoquer la preuve ontolg.).
L'entreprise de K est de maintenir la théologie rationnelle mais en la critiquant et réformant du tt au tt. D'autre part il réfute ttes les preuves spéculatives sauf une. Mais p réfuter celle qu'il propose il n'est point besoin de supposer un travail ultérieur de son esprit: les principes qu'il a déjà suffiront à cela: la preuve tombera d'elle-même. Voici ce que le même d'avance: C'est que ce qui est vrai du rapport de la condition au conditionné est vrai aussi du rapport du conditionné à la condition.

76 r°

Ainsi une partie caduque et une partie définitive: celle-ci critique.

Résumé formules: 1° K^te démonstration de l'existence de D suppose l'affirmation d'un rapport analytique entre le possible et l'être.

2° L'être est antérieur au possible. Cette seconde formule K ne la justifie pas encore. Tendance réaliste. Chez Leib. les possibles préexistent à D. S'est parce qu'il est le meilleur des possibles (Janet - 2 mondes - Schopenhauer et Schelling) K suit la voie cartésienne et veut dire que D est l'auteur des possibles ou, par anticipation; la volonté est avant l'entend^t. la théorie avant la pratique. etc.

Leçon XII.

1764 Observations sur le sentiment du beau et du sublime Ouvrage litt. autant que phil. Cette variété des études de K. montre que ce n'est pas un systématique et qu'il n'a fait de la métaph. que par choix.

Beobachtungen über das Gefühl des Schönen und Erhabenen Hartenstein II 227 - 280 4 chap.

1e des diff^ts objets du sent du beau et du sublime

2° Du sublime et du beau de l'hom en général
3° Du sub et du beau d. les 2 sexes
4° Des caract. nationaux en tant qu'ils reposent sur les sentiments du sublime et du beau.
C'est le premier ouvrage où soient ébauchées ses doctrines esthétiques et morales, si importantes.
L'esthétique a été fondée par un disciple de Wolff Baumgarten. Il distinguait 3 parties de la ph. Logique ou théorie de la Connaissance (origine des idées 2° Phil théorique 3° Phil. pratique.
Mais tandis qu'avant lui la Log. avait eu exclusivt p objet de déterminer les conditions de la connaissance supérieure, rationnelle die Denkthätigkeit. B. estime qu'une méthode n'est pas — nécessaire p le mode inférieur de la Connaissance fur das sinnliche Erkennen. qui a son prix. C'est cette direction qu'il appelle Esthétique de αἰσθάνομαι. sentir. De là Esthétique fausse.
Le but de cette sc. est la perf. de la connaiss. sensible comme telle. Mais elle embrasse les représentations qui demeurent tjours obscures et qui ont leur prix: celles de l'imagination. elles ont aussi

77 N.

leur perfection qui est la beauté. La raison en a la vérité objet comme la sensib. a la beauté. C'est par là que B. est regardé comme le fondateur de l'esthétique.

Mais la question de l'essence générale de la beauté est à peine vaguement indiquée : unité et la variété en ce qui concerne les phén. ; perfection aperçue p. les sens — conception très logique.

1° B. n'a pas distingué les diverses impressions du beau et les différents arts. Aussi de remarquer sur la rhétorique et l'art d'écrire. Et l'application il se sépare des Wolfiens en refusant aux règles le pouvoir de faire un artiste. L'Esthétique selon lui sera à l'esth. naturelle ce qu'est la logique savante à la logique naturelle. Ainsi même chez les Wolfiens une fi. nouvelle tendait à percer sortant de la sensibilité.

En même temps les Ang. relevaient égalt. la sensibilité en y rapportant la vie morale elle même. Les Wolfiens déduisaient la pratique de la théorie et n'admettaient pas de principes spéciaux p. la vie morale*. Les Anglais — Cumberland p. ex. fondant la morale sur la bienveillance

*Le concept spéculatif de perfection était p. Wolff le pr. moral.

un sent. le comte de Shaftesbury & une juste prop. de l'amour de soi et des autres - Hutcheson & un sentiment l'amour du bien général. K connaissait sans doute cela: sollicitations importantes. K lui même avait trouvé que la logique n'explique pas tt. - Ne disons pas avec K. Fisher que cet ouvrage n'est que « l'imitation des ouvrages anglais » « nach englischem Muster. » Il y a eu en même temps développt spontané et influence. K n'est jamais passif et réceptif: il y a sollicitation seult.

Ø la forme pas d'aspect rebarbatif logique dogm etc. La forme est aimable, le fond riche et solide.

La diversité des impressions de plaisir ou d'antipathie repose moins sur la nature des choses ext. que sur les dispositions de chacun de ns. L'hom est heureux satisfaisant une inclination: il est heureux si rien ne l'arrête quand elle se satisfait. Ce qui fait plaisir c'est ce qui est de notre goût (Le subjectivisme de K se montre là.) Ce n'est pas seult. le relativisme de l'école anglaise c'est une tendance subjectiviste.

78 v°

Parmi les sentiments un est + délicat que les autres: c'est le sent. du beau. Ce sent. ne doit pas être confondu avec un autre infinit. plus élevé: celui d'un Kepler qui ne vendrait pas une découverte p. une principauté: qui est p. les savants et a fait supérieur: l'autre est accessible à t.

Ces deux sont agréables mais d'une différente façon. Le sub. montagne tempête enfer de Milton cause un plaisir accompagné d'effroi mit Grausen le beau un sent. agréab. joyeux et riant fröhlich und lächelnd ist. Il faut avoir p. cela la faculté d'être sensible au beau et au sublime. K le premier a fait cette distinction - ici a p[illegible] nori - D la Cr. du Jug K donnera la deduction le beau est ce qui produit l'imp. immédiate par soi même: le sub. médiat. en suscitant p. l'imagination la tâche de se représenter une grande absolue chose contradictoire - D'abord unlust accompagnant la conscience de la puissance puis plaisir accompagnant la cons-que l'idée est sup. à tt ce qu'il y a d. la nature -

I sublime

1° das schreckliche Erhabene – abîme –
2° das edle — Pyramides –
3° das prächtige St Pierre de Rome
Le premier cause Schaudern 2° Bewunderung le 3°
le sent du beau pénétré par le sent. du sublime.
Ds la Jugt. K ne distinguera + que les 2 premiers
le sub. mathém & la grandeur admiration le 2°
dynamique force crainte.

La 2e partie suite d'exemples et d'aphorismes plutôt qu'une déduction. Il appelle le duel la caricature de l'honneur les 4 figures du syllogisme ce sont des grotesques de l'école.

Vient ensuite l'étude des conditions de la moralité. La vraie vertu seule est sublime: mais il faut la distinguer. Très sagace et sévère sur la définition du Tugendhaft vertueux. Souvent des motifs coïncident fortuit. avec des motifs vertueux: il ne faut considérer le résultat du travail intérieur de l'âme: il faut analyser et rechercher la maxime. Il distingue la légalité la moralité: simple accord avec la loi, et devoir mobile de l'action. La pitié est belle et aimable: mais en elle même cette passion

79v

aimable est faible et tjours aveugle. Elle peut ns égarer. Die Gefälligkeit la bienveillance est aimable mais ce n'est pas le fond.t de la vertu. Elle peut engendrer tous les vices. (V. Fond.t Metaph. des Moeurs p. 23. Barni — ib. 72.

La vraie vertu ne peut être fondée sur des passions mais sur des principes d'autant plus sublimes et nobles qu'ils sont plus généraux. "Je crois dit K que j'embrasse tt ce qui constitue la vraie vertu quand je dis que c'est le sentiment de la beauté et de la dignité de la nature humaine. Le premier fonde l'universelle ~~bienveillance~~ dévouement : le second l'universel respect (achtung). Voila les 2 principes de la vertu. Tfois la Providence p. ns aider a pratiquer la vertu ns a donné des vertus adoptives. Ce sont qui peuvent ds une certaine mesure suppléer le mobile moral. mais ds cette mesure seult. Ces vertus adopt sont pitié bienveillance le sentiment de l'honneur la pudeur, la honte de mal faire.

L'hom qui aurait la vertu s'aimerait et s'estimerait mais en tant qu'il est aimé son

Grundsätze

Gefühl

προηγμένα des Stoiciens

Alors une partie du tt. Il faut que nos actions soient en harmonie avec le tt dt ns faisons partie. Cette formule contient un principe matériel = harmonie du tt dt ns faisons partie. Objet déjà fort restreint : plus tard K voudra éliminer tt principe matériel et déduire le pr. matériel du prin. formel. Et cependant ce sera ds le caractère universel de la maxime qu'il trouvera l'objet de cette maxime. L'individu se devra mettre d'accord avec les autres êtres libres et raisonnables.

Ce qu'il modifiera, c'est que la vertu repose sur un sentiment et que le mobile moral comporte des secours ou des substituts mêmes - Plus tard il n'y aura + de sentiments ou de mobile que le respect : intermé. entre le sentiment et l'idée (Melay M. 26 Barni) — La valeur des vertus adoptives deviendra moindre et presque nulle (4) K exaltera surtt la lutte : et placera la vertu suprême ds la générosité d'un égoïste ds l'accomplisst. des actions contraires à nos penchants anti-moraux - Le sentiment ne pourra + que vicier ~~l'idée de~~ la moralité.

La fin de l'ouvrage est - importante. Il tempéra

80

ments - Melancol. - Sanguin - Colérique Flegm.

S. le premier sentiment du sublime domine à principe écueil est le fanatisme - Sanguin amour du beau qualités aimable - écueil excès des passions - Colérique sublime magnifique - honneur - avide de l'estime des autres opinion écueil hypocrisie - flegmatique le plus malheureux - touché ni par beau ni par sublime - Capable ni de vertu, bonté, honneur : il agit machinalt.

Ou les principes placés au dessus des qualités du cœur

3e partie - Comparaison de l'hom et la fem -

h. Principes - f. qualités aimables - h. sublime f. belle - etc. p. Mathématiques h. abstraits. — Concrets p. les femmes.

4e partie. Comparaison des nations Itali Espagne France Angleterre Angleterre.

Le résultat philosophique : c.a.d. l'acquisition de K. ce qui restera de sa philosophie.

Les principes de l'élément des choses réfractaire à la logique doivent être cherchés ds les facultés esthétiques et morales considérés comme facultés distinctes.

Ainsi considéré cet ouvrage marque un progrès

considérable. Les jug^ts que K ne comprenait pas; il
était de quel côté se tourner p. en chercher
l'explication, & des facultés trop négligées.

XIIIe Leçon

Recherches sur l'évidence des principes de la théologie naturelle
et de la morale. 1764.

Fait p. l'Académie royale des Sciences de Berlin
p. 1763. Le prix fut obtenu par Mendelssohn.
« Sur l'évidence des sciences métaph. » Kant eut
l'accessit.

Hartenstein II 281–311.

Les cartésiens Spinoza appliquant à outrance
la méth. mathém. à la métaph. étaient arrivés à
nier une foule de choses. Leibniz comme remède
introduit le princ. de raison suffisante (719
Erdmann). Le principe d'identité est insuffisant
p. passer de la mathém ou sc. du possible à la
métaph. ou sc. de l'être.

Cependant Leib. est tellement pénétré de
l'unité intime des choses qu'il les montre se
pénétrant l'un l'autre: partie très obscure de
sa philosophie. Leib. ne peut passer p. un dualiste

81 r°

Il cherche à réunir ces 2 princip. en Dieu.

La source des lois du mouvement doit être cherchée de la convenance et la raison du meilleur (Erd 605). c. a. d. que la grâce précède la nature: le princ. de rais. serait au fond la raison d'être du princip. d'identité ou de contrad. (605). il parle d'une nécessité géométrique des causes efficientes et (678) il dit: causae efficientes pendent a finalibus. Ainsi la nécessité géom. pendet à la nécessité morale des c. finales.

D'autre part 712 a les voies de la nature livrée à elle même s'accordent avec celles de la grâce: que D comme architecte contente en tout D. comme législ. la raison du meilleur n'est qu'un que ne produite d'elle même la nature. – encore p. 641.

Ainsi d'une part le princ. de cont. repose sur celui de raison: d'autre part celui de contradic. de lui-même conduit à la grâce: action et réaction de ces 2 principes Leib. tend à les unir en D après les avoir distingués p. l'intellig. humaine

~~Néanmoins Leib et Hume ont tous distin~~

De même Hume en 1748 (Essais sur l'ent.

humain) distinguait nos connaiss en 2 classes: les liaisons d'idées et les — de faits.. géométrie arithm algèbre.. et en général tt jugt dont l'évidence se fondait sur l'intuition ou la démonstration. Quand il n'y aurait ni cercle ni triangle les propos. mathém relatives à ces figures seraient pourtant valables „ — Au contraire les propos. relatives aux faits ont un tt autre degré un tt autre mode d'évidence. Ces propos. ne sont pas soumises de la même manière au princ. de contradiction. Le raisont ramène les vérités de fait non à des prop. identiques mais à une prop. causale. et en dernière analyse ces prop. causales se fondent sur l'exp. et sur les modifications subies par notre entendt sous l'influence de l'exp.

Ainsi en Allem. et en Angl. distinction du mathém et du réel. On cherche le moyen de sortir du monde des possibles. Leibn. s'adresse à la métaph: Hume à l'expérience. Il s'établissait ainsi une analogie de fonctions une sorte de isomérie chimique entre la métaph et l'exp. qui se substituent la l'une à l'autre.

Ces circonst ont du jouer un rôle important

Nv

de la phil. Kantienne.

Mendelssohn considère les mathém. comme ayant p. objet la quantité et la métaph. la qualité.

1° En phi. absence de signes univers. admis langue + arbitraire: en mathém. signes précis et admis.

2° En phil. complexité organique: l'abstraction dénature les choses remarque très profonde. En mathém. – abstraction possible ne dénaturant pas son objet.

3° Les mathém. parlent de possibilités: la métaph. de l'actuel.

4° En mathém. point d'idée préconçue: il y en a de la métaph.

Il suit de là que l'évidence est + grande en mathém: mais cela ne prouve rien p. la certitude. Certitude et évidence ne sont pas identiques

K.

Introduction.

1° Différence de la manière d'arriver à la connaiss. métaph. et mathém.

2° De l'unique méthode donnant en métaph. la + haute certitude possible

3° De l'évidence et certitude métaph.

4° De l'évidence et de la certitude de la théol. naturelle et la morale

Ds son introd K dit « La métaph a besoin d'un Newton ». C'est une de ses idées directrices. Il veut être ce Newton. Qu'a fait Newton? Il a mis un terme à l'arbitraire qui régnait ds les hypoth. physiques. Il a substitué une méthode sure erfahrung und geometrie. J'userai d'une méthode analogue: je ne suivrai pas mes devanciers. Je ne commencerai pas par des définitions. Et mon ouvrage consistera en propositions tirées de l'exp et en conséquences immédiates tirées de ces données.

C'est à l'exp que K prendra ces propositions irréductibles dont la métaph a besoin. Comme Leib il sent l'insuffisance du princ. d'identité mais il ne veut pas recourir au principe leibn. de la raison suffisante ou du meilleur. Pourquoi? Faut il dire qu'il ignore ce côté des doctrines leibn. — avec K Fischer et Nolen — que c'est par ignorance par dédain superficiel, ne connaissant que Wolff. p Leibniz — Non, on ne peut admettre que ce soit ignorance K connaissait Leib lui même. Mais K trouvait obscure et étrangère à la ph. spéculative ce principe du

83 r°

meilleur : C'est un penser machina dont il ne veut pas. Il trouve que cette raison n'explique pas : au sens scientifique du mot.

C'est donc le sens dualiste propre à K qui lui fait refuser de recourir au principe de raison p. expliquer les jug.ts irréductibles. La solution anglaise était bien mieux faite p. plaire à K. Il avait le goût de l'exp : il lisait et aimait les Anglais. L'influence de Hume le trouva tt prêt. Il entre ds une phase où la phil de l'exp. sera la sienne et elle ne cessera jamais complet.t de l'être : s'il revient à la métaph ce sera p. se demander comment l'exp est possible. p. fonder l'expérience. Sa métaph sera la métaph. de l'expérience. Évolution parfait.t régulière et sans oscillation. Point de contradiction ds ses doctrines. Cette phase expérimentale est un moment. (V. thèse latine de M. Lachelier. Diff de la conn. math et de la conn métaph).

Les math dit K arrivent à leur définition synth. par phil analyt. Le math construit la philosophie analyse. Leibn appelait les défin. math identiques.

et ne s'en occupant pas autrement. K. suppose que cette construction de definitions mathém est une chose arbitraire (willkürlich). La definition n'est pas donnée avant la construction elle en résulte.

La phil au contraire ne peut construire de concept. Il est donné: il s'agit de l'eclaircir. Il faut l'analyser et tacher de reconstituer avec les parties trouvées.

2 caractères: réalisme et relativisme. Réalisme puisque K fait cette distinction entre le domaine des possibles et celui des choses: relativisme: la facilité avec laquelle K admet la formation arbitraire des définitions mathém. C'est une sorte de positivisme de partir du synthétique donné sans en chercher les conditions.

2° En second lieu les mathém considèrent les signes au point de vue concret la ph. à l'abstrait. c.a.d. en mathém les signes sont adéquats aux choses en phil. cela n'est pas. Le phil doit tjours substituer mentalt la chose signifiée au signe.

3° En mathém peu de concepts irreductibles et de propositions indemontrables en ph. une infinité

84 r

En mathm Concept d'espace, grandeur unité irréductible mais les mathm les trouvent suffisamment clairs comme ils sont d'ailleurs ce n'est pas leur affaire de les réduire. Les mathm n'ont donc pas de lacune, als Solche: elles démontrent tt ce qu'elles ont à démontrer: tt ce qu'elles ne démontrent pas ne les regarde pas – Disposition d'esprit positiviste

La phil au contraire arrive à des concepts qu'elle ne peut réduire et qu'elle aurait le devoir de réduire. Ces concepts sont très nombreux celui de Vorstellung, d'exteriorité, de succession ds le temps: d'espace, de temps, du sublime, du beau, du plaisir, de la douleur etc. Il est aussi téméraire de prétendre ramener l'extrême variété des choses à un petit nombre de concepts simples que de ramener ts les corps à un petit nombre d'éléments simples – feu terre air et eau.

4°. L'obj. des mathm est relativt simple. L'objet de la phil compliqué. C'est la grandeur l'objet des mathm. Il consiste à mesurer des choses homogènes, une unité de mesure étant fixée. Le rapport du tt aux parties est alors parfait.

évident: (rapport d'un million à l'unité). Pas de même en phil. — On n'a pu rapport le concept de liberté au concept simple qui constitue le connu: on n'a pu le réduire.

Deuxième partie.

La méth doit être différente. En math. on commence par les définitions qui donnent le concept de la chose. En métaph c'est illégitime: il y a un concept donné, il faut l'éclaircir l'achever le déterminer. Ainsi le temps n'a jamais été bien expliqué. Les définitions de mots ne servent à rien: il faut une définition de choses qui est le terme de la sci.

2° En math le sens des signes est précis. Pas de même en phil. Le mot a distinguer, a 2 sens: distinction physique et dist logique. Il y a des confusions.

Deux règles.

1° Ne pas commencer par des définitions mais aller du connu à l'inconnu en faisant de la déf la fin de la science.

2° La règle relative aux principes est de noter au passage les jugts immédiats et certains en se

85v

demandant non s'ils peuvent être expliqués : mais s'ils sont bien assurés. En somme, la vraie méthode de la métaph. est semblable au fond à celle que Newton a introduite dans l'étude de la nature. C'est l'exp. qui doit être le point de départ "die sichere unsere Erfahrung - c.à.d. ~~imm~~ unmittelbar" (p. 294). Point de départ : données immédiates de la connaissance, que l'on analyse. K. donne un exemple : manière d'étudier l'espace. Noter à l'aide de l'exp. les notions que nous avons. 3 dimensions etc. 2° par l'analyse étudier ces notions.

3e partie : Nature de la certitude métaph.

Cette certitude n'est pas ~~semblable~~ semblable à la math. Il y a dans la connaissance les principes matériels et les formels. Les formels règlent, ne fondent pas la science (identité). Les matériels sont en math. les définitions, en métaph. les principes tirés de l'exp. interne. Les math. ont donc vérité subj. propre à la construction ; la métaph. une certitude obj. propre à l'analyse — mais fort difficile à atteindre.

On peut maintenant répondre ~~de~~ à la question

Les principes de la théol. rationnelle sont capables de la + haute certitude métaph. L'exp. n'a rien à voir là. (Preuve ontol. de K).
Quant aux principes de la morale ils n'ont pas encore été la clarté désirable. Le concept essentiel de la morale est celui de l'obligation, très peu analysé. Sollen a différents sens, pas assez distingués les uns des autres: nécessité problématique et nécessité légale. Quand une chose est obligatoire comme moyen nécessité problém. quand elle l'est p. elle même c'est nécess. légale. Or cette dernière est la seule qui soit une obligation morale.

L'oblig. morale est donc celle de faire une chose p. elle même. Il y a donc des jug.ts affirmant immédt. la bonté de certaines choses. Quel est l'origine de ces jugts.? Le sentiment moral. Ce n'est pas sur l'entendt. que repose la morale mais sur le sent. Les prin. matériels sont fournis par le sentiment les formels par l'entendement. Atfois K est encore du côté des Anglais de Hutcheson en part. qu'il cite.

P. K la meta mater est essentiellt. subjective

86

9 février 78. et Constructive.

2° K. a une idée + précise encore que précéd[t] de l'existence de jugt[s] irréductibles c.a.d non analytiques et il croit que de tels jugements constituent le point de départ de la conn. métaph. ou mathém. Il voit bien que tt jug repose sur des ~~jug~~ termes que K ~~appellera~~ ne voit pas comme se tirant les uns des autres analytiq[t].

(Historique de la théorie de l'expérience. Sujet de thèse)

3° L'expérience est nett[t] séparée de ~~la~~ spéculation. Leibniz avait commencé en distinguant les contingent et le nécessaire : humble commencement : car le contingent de Leibniz est encore métaph. Wolff avait insisté sur les services rendus par l'exp comme confirmant vérifiant les démonstrations a priori. Une partie de la philos se partagea en 2 sections : une rationnelle une empirique (théologie cosmologie, physique, morale) Wolff n'a traité à part que la phys. et la psych. Mais par manque de méthode il ne distingue par la certitude de l'exp. et l'autre. En même temps que l'exp se détachait ainsi de la spéculation pure de Leibniz les Anglais faisaient de l'exp une source spéciale. Ils ne s'occupaient pas de la ramener à la spéculation. Leur cap se

suffisait à elle même. Hume distinguait absolt. les deux domaines. K est entre deux : il n'est pas aussi radical que les Anglais mais son idée de l'exp est beaucoup + précise que celle de Wolff. L'exp nous fournit des touts qu'il faut analyser.

4°. K & son développt. a suivi une marche regressive allant du conditionné aux conditions. Il a été de la connaissance au princ. d'identité ; de ce principe aux data qu'il suppose, de ces data à l'exp. Il a trouvé que la log. suppose l'exp. Dans la suite il se bornera à pousser la regression + loin : il en arrivera à se demander Quelles sont les conditions de l'expérience ?, — K est déjà sur la voie de cette question elle même, à cause de l'interet qu'il porte à la question de l'espace qui est une des conditions de ~~la pensée~~ l'expérience.

En résumé formule —

Les jugements irreductibles impliqués ds la connaissance sont fournis par l'exp.

14.

1° Programme des cours du semestre d'hiver 65-66.

2° Rêves d'un visionnaire expliqués p les rêves de la metaph. 1766.

87 r

Intéressant et agréable à lire. le premier peu de chose: le second fort intéressant

L'introduction de ce programme de cours renferme qq[ue]s idées sur la pédagogie. Le maître doit suivre la marche de la nature: or le progrès naturel de la connaissance a 3 phases: 1° développ[emen]t de l'entendement, à l'aide de l'expérience, qui conduit à des jug[emen]ts intuitifs et ceux ci à des concepts. 2° Bildung der Vernunft – établir des rapports entre les concepts suivant la loi du principe et de la conséquence (Gründe und Folge) – 3° Bildung d. Wissenschaft. – ordonner les concepts de façon à en faire un tt harmonieux. L'enseig[nemen]t doit faire un homme intelligent, capable de raisonner, savant (Verständigen, vernünftigen, gelehrten). On va de l'éducation formelle à l'éducation réelle. Le maître ne doit pas enseigner des pensées mais à penser. Cela s'applique surtt à la phil.

Anschauende urtheile.

Ttes les sciences rentrant ds l'éducation réelle se divisent en 2 classes: historiques et mathém. La phil n'en est pas. La méthode qui convient à la phil est une méthode de recherche zététique. De même le livre sur lequel le maître enseigne n'est qu'une occasion.

L'élève doit tendre à la réflexion personnelle. Les connaissances positives acquises ne sont que des fruits accidentels.

(Cartésiens Port-Royal) Ces idées ont été exprimées bien souvent mais non poussées si loin. Analogie entre ce système d'éducation et les tendances protestantes piétiste : analogie de cette prédominance de la forme sur le fond avec les doctrines futures de K sur la forme et le fond ~~de~~ la connais.

Sujets des Cours.

1° Métaph. — Considérer tjours que cette science doit procéder analytmt non synthétmt. Cette réserve faite je puis très bien prendre p texte Baumgarten. Avec un léger infléchisst je l'interpréterai d. mon sens. Assertion singulière et qui montre que K est loin de la réalisation de sa méthode. Baumgarten est un a prioriste, un pur Wolfien. En ce moment, en ce qui concerne la méth. exp. sa théorie (à K) vaut mieux que sa pratique. — Division du cours et ordre

1° Psychologie empirique (exper. métaph. c. à d. non par les sens. purt interne) de l'hom sans parler de son âme

2° Cosmologie — Êtres vivants — êtres non vivants

3° Ontologie — Psychol. rationnelle distinguant

88v

les êtres spirituels et les êtres materiels — On le voit cette psychologie reste très metaph.

2° Logique.

2 espèces 1° Critique et règle de l'intelligence commune. Elle doit preceder tte etude philo-

2° Critique et règle de la Sc. propr. dite. Elle doit determiner le modèle précis suivant lequel peut être construit un edifice rationnel durable et regulier. K estime que cette seconde log. ne peut être traitée que devant des élèves très forts; ne fera que la 1e.

3° Ethique.

Plus encore que la métaph. elle se donne l'apparence d'une science prof. sans être une science en realité. La raison « C'est que la question de la distinction du bien et du mal est resolue d'avance par le sentiment, sans le détour des preuves rationnelles. La raison intervient ensuite, mais comme la solution est voulue ns acceptons facil. les preuves qui viennent corroborer nos sentiments », La raison sera au service de la foi — Il traitera de la sagesse, de la doctrine de la vertu. d'après Baumgarten Cela sera plus tard 1°. la rais. prat. 2°. la Tugend lehre.

K dit que les travaux des Anglais sur la morale sont utiles. K. complètera leurs recherches. Sa méthode sera d'examiner historiqt et d'une manière critique ce qui arrive p. déterminer ce qui doit être — méthode dit il inconnue aux anciens — Sa pensée est ceci. Les anciens se demandaient — Quel est le souverain bien et en déduisaient les devoirs : ils allaient de l'objet au sujet. K suit la voie inverse. il part du sujet : sûr qu'en prenant ce point de départ, il n'imposera pas de devoir à l'hom qui dépasse ses forces. (V. R. pratique 192 Barni) — Méthode analogue à celle du chimiste, opérant par des essais réitérés la séparation de la raison pure et de la r. pratique.

4e Cours — Physische Geographie.

K y attache une grande importance et le relie aux autres. Raison profonde — Les jeunes gens apprennent à n'avoir qu'une apparence de raison — quand ils n'ont point de connaissances historiques suffisantes p suppléer au manque d'expérience. Aussi a-t-il fait de ses cours de geog des cours de geog — phys — morale et politique — K a déjà cette idée que la raison a besoin d'intuition : que les concepts purs de l'entendt ne se suffisent pas.

Ds le programme K s'occupe réellement ds Conditions de la connaissance, et en part. de l'exp. Il s'en fait une idée de + en + nette : il l'obtient par l'observation désintéressée (cours de phys. + géographique). Ici K montre bien mieux son goût p l'exp. que tt à l'heure parlant de modifier léger. le cours de B. p le faire entrer ds l'exp. ; D'ailleurs le progrès des méthodes a tjours précédé le progrès ds doctrines. Cela est vrai p. Descartes.

2°. K signale Hume seult à propos de son cours d'éthique : son influence n'est donc pas encore considérable. Les idées de H. ne lui apparaissent pas encore comme tt à fait neuves. Cela a dû se produire peu à peu. La lecture de H le frappait de + en + à mesure que lui-même s'en rapprochait. Pas de coup de théâtre.

3°. Tendance générale à innover. 2 règles. 1° prendre p point de départ non les choses mais l'esprit. 2° Considérer l'esprit comme incapable de penser sainement s'il ne s'applique à des objets fournis par l'expérience.

Deuxième ouvrage Träume etc.

323 – 383 Hartenstein II.

2 parties (dogm. (. historique (avant propos (Conclusion fort belle.

mort 1772.

Ouvrage composé à propos de Swedenborg, savant suédois — fils d'un évêque luthérien mystique illuminé. Les choses sensibles étaient des manifestations des esprits. Il appliquait son symbolisme et son mysticisme à l'Ecriture Sainte — scepticisme et illuminisme s'appellent souvent : au XVIII. — Le monde savant s'occupa de Swedenborg. K ds une lettre à Mlle de Knobloc. parle de lui longuement avec respect et étonnement. Ds l'ouvrage présent il veut être ou paraître sceptique, ironique voltairien.

La métaph. ns fournit-elle une explication de cette prétendue communication des esprits ? Qu'est-ce qu'un esprit ? K déclare qu'on ne s'entend pas qu'on en parle — substance simple ? mais les atomes matériels en sont aussi : ce n'est rien dire. On ne peut ni démontrer ni réfuter l'existence de substances immatérielles. K fait pressentir ses futures antinomies, au moins comme méthode. Admettons l'existence d'un esprit : où siège-t-il ? Quels leurs rapports avec les corps.

Ne peut-on concevoir un monde des esprits communiquant entre eux ? K plaisante mais peut-être a-t-il ces idées au fond ; il les reprendra + tard. Au fond

il est très sérieux. Il donne à ces idées ~~à qui il donne~~ + de valeur qu'il ne veut en convenir.

On peut imaginer une vie spirituelle qui se dévelop: en dehors de la vie corporelle et qui expliq. la vie future. D'ou vient le sent. moral. N'est ce pas une sorte de conscience de ~~la vol.~~ l'empire exercé par generale sur la volonté particulière de l'individu. N'y a t il pas une sorte d'attraction des âmes entre elles? N'y a t il pas la qq chose d'analogue à la gravitation. Ne se forme t il pas ainsi une sorte d'unité morale, de système des esprits gouverné par une autorité purt. spirituelle. On s'expliquerait par ce monde à part le desaccord du monde spirituel et du monde matériel, que les lois de la nature et morale divergent. De même la separation de l'âme et du corps serait le moment où l'âme se retrouverait sans entraves d[ans] son vrai monde. Alors il y aurait sanction. De cette façon la vie future serait le présent dégagé de ce qui l'empêche de se manifester.

Ce n'est pas là un simple jeu: Le ~~temps~~ ne doit pas en dissimuler la valeur. Cette hypothèse expliquerait les visionnaires. L'âme en tant qu'homme n'a pas conscience d'elle même en tant qu'esprit. très

important (p tard. l'âme n'a pas cons. de soi en tant que noumène).

Mais on ne peut distinguer cet état soi disant surnaturel de l'état de folie, hallucination etc. L'explication médicale vaut bien mieux que la mienne, dit K. elle est + scientifique que mes hypoth. métaph. Le métaphysicien n'est que trop près du visionnaire !

Les conceptions phil. ne sont pas contradictoires — Cela ne suffit pas. Bien des fous pensent des choses qui ne sont point contradictoires. Beaucoup de spéculations trouvent grâce près de ns, par ce que la balance de l'entend.t n'est pas juste : une branche est falsifiée : p. ex. p. la doctrine de la vie future. Ici K s'arrête et dit « Voilà la seule inexactitude, que je ne puisse supprimer de l'esprit humain et qu'en réalité je ne supprimerai jamais ». Parole très remarquable. (V. supra Histoire du ciel. la religion et la science). L'idée que la morale est au dessus de tt que la foi morale est au dessus de tt persiste et persistera tjours ds K. Cela est à signaler ds cette œuvre que l'on croit sceptique

91v

Conclusion. K dit a j'avais un but sérieux en écrivant ceci. « La métaph. ns fait voir si la tâche que ns autres prenons ns est accessible. » Une tâche est accessible quand elle est faisable à l'aide de l'exp. qui fait le fond de ts nos jug^ts. – L'utilité de la métaph. peu visible au premier abord, est en fait très grande.

Voilà la conclusion spéculative : voici p. le rapport de la spéculation avec la pratique.

2 espèces de sagesse. 1 terme règle qui poursuit tte espèce de connaissance 2° qui choisit p. s'y borner les connaissances accessibles à l'hom. et utiles Weisheit. La 1re est amenée à dire « Que de choses que je ne connais pas » la 2e « Que de choses dont je n'ai pas besoin. » N'est il pas sage dès lors de renoncer tt d'abord à ces vaines connaissances qui ns sont inaccessibles ! Ns ne laissons tenter : il faut que ns échouions pr ns convaincre de notre impuissance. La lutte a été indispensable p ns enseigner la modestie. La métaph. est l'ensemble des vaines tentatives faites p l'esprit humain p connaître l'inconnaissable.

8 fev. 78. K donne qqs exemples de ces questions insolubles. Ces remarquables prob. dont il s'occupera ds la suite. Comment une chose peut elle être cause d'une autre (Ursach)

Question fondament. n'a jamais été résolue par la raison Vernunft. Il faut l'emprunter à l'expér. Notre procédé rationnel ne consiste qu'à comparer les concepts au point de vue de l'identité et de la contradiction. Mais entre 2 choses qui sont autres l'une p. rapport à l'autre le principe d'identité ne peut rien. Cette liaison de causalité fondée sur la raison serait illusoire et arbitraire. Cette raison de causalité réelle doit être fondée sur l'expérience.

La question posée, y a-t-il ds la nature des choses qui sont autres par rapport à d'autres choses, existe-t-il des rapports d'hétérogénéité. Si oui ce n'est pas intelligible. Savoir si c'est intelligible il faut savoir si c'est identique. Lui admet qu'il peut y avoir un rapport d'hétérogen. sans que la nécessité soit abolie pour cela.

Pas nécessaire d'approfondir ces problèmes : d'une manière générale, ce problème insoluble importe peu à notre ~~destinée~~. C'est la vanité de la science de prétendre tt connaître même ce qui ne peut ns servir de rien. Ainsi ns voulons connaître ce qui concerne la vie future : probl. insoluble : mais à quoi ns sert la solution. La vertu en sera-t-elle augmentée : au contraire les actions valent moins

92~

XVII. Du démon de Socrate.
XVIII Des voyages de Platon et de l'influence qu'ils ont pu avoir sur sa philosophie.
XIX De la critique aristotélicienne du platonisme
XX Du scepticisme de Pyrrhon
XXI Des sources de l'histoire du stoïcisme
XXII Opinions de Platon et d'Aristote sur la démocratie
XXIII De l'époque et de la valeur des placita Philosophorum transmis sous le nom de Plutarque
XXIX Le sage stoïcien.

Expositions

1° Place d'Héraclite dans la période anté-socratique (Zeller)
2° Du jugement d'Aristote sur Anaxagore.
3° Le procès de Socrate.
4° Doctrine de la vertu chez Socrate, Platon et Aristote.
5° Différence du cynisme et du stoïcisme
6° Doctrine platonicienne de la justice
7° De la famille dans l'Etat platonicien
8° L'art selon Platon

93 v

9° La morale Cyrénaïque
10° L'immortalité de l'âme dans Aristote
11° En quoi consistent les „idées" platoniciennes.

Sujets de travaux.

1° Rapports de l'harmonie préétablie et de la monadologie de la phil. de Leibniz.
2° Théorie de l'induction d'Aristote, Bacon et S. Mill.
3° Les trois dialogues entre Hylas et Philonoüs
4° Du cercle Cartésien.
5° Du libre arbitre selon Hamilton et S. Mill.
6° La théorie de la connaissance de Spinoza d'après l'Ethique et le Tractatus de Intellectus Emendatione
7° De la doctrine de Locke sur l'origine des idées et des objections de Leibniz contre cette théorie
8° De la théorie leibnizienne de l'espace et du temps
9° Antécédents modernes du positivisme.
10° La politique de Spinoza
11° Doctrine de Locke sur l'Education
12° L'Education juive de Spinoza a-t-elle exercé une influence sur sa philosophie
13° Des doctrines religieuses de Leibniz et leurs rapports avec sa philosophie.
1 La philosophie religieuse de Platon

2° Jugements modernes sur les Sophistes (Grote Zeller Hegel
3° Le dieu d'Aristote.
4° Théories anciennes de l'amitié
5° Exposition du Phèdre.
6° Exposition du Philèbe

(Voir sur l'évidence du principe de Descartes. Je pense donc je suis. Véra — Introduction à la philosophie de Hegel. N 140 - 43.)

94v

